

HISTOIRE
DU
PEUPLE D'ISRAËL

D'APRÈS L'ANCIEN TESTAMENT

PAR

Édouard MONTET, D^r Th.

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE GENÈVE

MANUEL

DESTINÉ A L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ÉLÉMENTAIRE
ET CONTENANT 25 ILLUSTRATIONS ET 2 CARTES

2^e ÉDITION

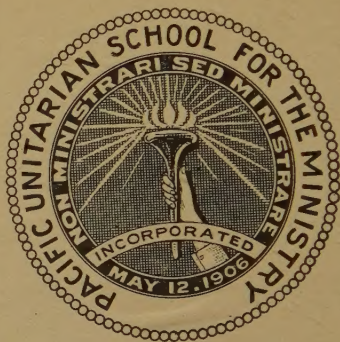


DS
121
M66
1905
GTU
Storage

GENÈVE

GIMMANN & C^{ie}, ÉDITEURS

4, Rue Centrale, 4

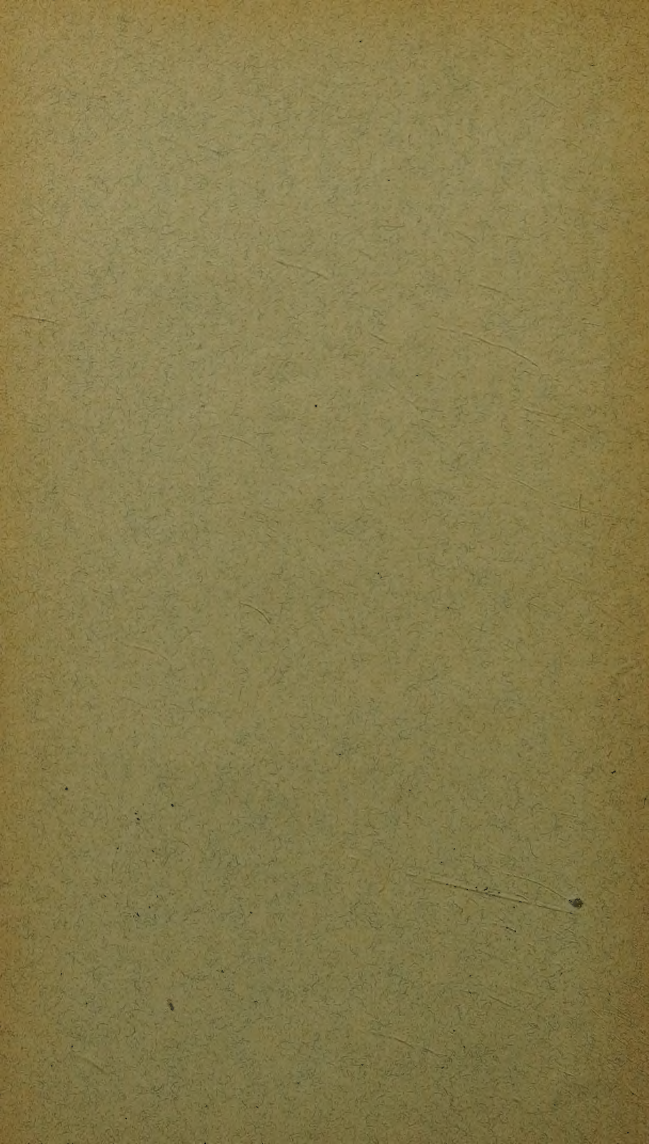


BERKELEY, CALIFORNIA

THE GIFT OF

CHARLES WILLIAM WENDTE

OF BOSTON, MASSACHUSETTS



HISTOIRE DU PEUPLE D'ISRAËL

D'APRÈS L'ANCIEN TESTAMENT

PAR

Édouard MONTET, Dr Th.

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE GENÈVE

MANUEL

DESTINÉ A L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ÉLÉMENTAIRE
ET CONTENANT 25 ILLUSTRATIONS ET 2 CARTES



Property of

CBSK

Please return to

Graduate Theological
Union Library

CH. EGGIMANN & Cie, ÉDITEURS

Rue Centrale, 4

DS
121
MLL
1905



AVANT-PROPOS

Ce manuel est destiné à l'enseignement religieux élémentaire. Ce n'est point un travail résultant d'une conception théorique sur le rôle de l'Ancien Testament dans l'instruction catéchétique. Pendant plusieurs années, l'auteur en a enseigné le contenu, d'après le même plan historique, dans les écoles primaires du canton de Genève. Il l'a rédigé, à la sollicitation d'un certain nombre de pasteurs suisses et français, et à l'intention plus spéciale de ses enfants.

Cet écrit n'est qu'un manuel, ce qui veut dire qu'il ne vaudra que par l'enseignement oral dont il sera le plan et auquel il servira de texte. Un manuel doit être, pour l'élève, un guide et un répertoire : un guide, qui ne lui fait jamais perdre de vue la marche suivie par le maître, et grâce auquel il n'oublie point ce qu'il est contraint de laisser en arrière, à mesure qu'il avance; un ré-

pertoire, où les faits, les dates et les noms propres ⁽¹⁾ sont brièvement et correctement enregistrés.

Le but de ce manuel est de donner aux élèves une connaissance exacte de l'Ancien Testament et de l'histoire du peuple d'Israël, dans son développement à travers les siècles, d'après les travaux si remarquables dont la Bible a été l'objet depuis plus d'un quart de siècle. Les illustrations jointes au texte ont toutes été faites d'après des photographies ou d'après les monuments originaux conservés dans les musées de Paris, de Londres, etc.

Puisse ce manuel, rédigé dans le sincère désir de faire connaître l'Ancien Testament et l'histoire du peuple d'Israël sous leur véritable jour, contribuer à l'avancement du règne de Dieu parmi les enfants dont l'instruction religieuse nous est confiée.

(1) Les citations de l'Ancien Testament ont été traduites directement sur le texte hébreu. Quant aux noms propres, nous avons conservé, pour les plus connus d'entre eux, l'orthographe usitée dans nos versions de la Bible; pour les autres, nous nous sommes efforcé de les transcrire exactement de manière à en faciliter la prononciation aux enfants. Rappelons qu'en hébreu toutes les lettres se prononcent : par exemple, *Goliat* (prononcez *Goliath*), *Ramot* (prononcez *Ramoth*), etc.

PREMIÈRE PARTIE

Origines de la nation israélite. — Les Hébreux au temps des patriarches.

1. La Palestine.

La Palestine, où les Hébreux ont habité, est située entre la Méditerranée à l'ouest, les hautes chaînes du Liban et de l'Anti-Liban au nord, les régions désolées de l'Arabie à l'est, et le désert qui la sépare de l'Egypte au sud. Ce pays, plus petit que la Suisse, est comme elle couvert de montagnes entrecoupées de vallées généralement étroites. Du nord au sud, la Palestine est divisée en deux régions très distinctes par le Jourdain, fleuve qui prend sa source au pied de l'Anti-Liban, et qui, après avoir traversé le lac Merom et le lac de Tibériade, va se perdre dans la Mer Morte.

Sur la côte et dans les vallées de l'intérieur le climat est chaud. En certains endroits même, comme aux bords de la Mer Morte, la température est si élevée qu'elle permet à la végétation des tropiques d'y prospérer. Sur les plateaux au contraire le climat est tempéré et l'hiver rigoureux.

Resserrée entre la mer et les déserts de

l'Arabie, la Palestine a de tout temps été le lieu de passage des peuples dans leurs mi-



LAC DE TIBÉRIADE

grations, des conquérants dans leurs guerres et des caravanes pour le commerce. Dans

l'antiquité, en effet, il n'y avait pas d'autre route pour se rendre d'Asie en Afrique, pour mettre en communication les grands empires orientaux, depuis l'Egypte jusqu'à l'Assyrie et la Babylonie. Par ce fait, les Israélites ont toujours eu des rapports très étroits avec les peuples qui étaient leurs voisins. C'est ainsi que les religions païennes ont pu exercer sur eux une profonde influence.

La Palestine a environ 240 kilom. de longueur du nord au sud ; la largeur du pays situé entre le Jourdain et la Méditerranée est d'environ 120 kilom. au sud et de 38 à 40 kilom. au nord ; sa superficie est d'environ 15,700 kilom. carrés, mais on sait que la côte n'appartenait pas aux Hébreux. Le territoire au-delà du Jourdain avait une superficie de 10,000 kilom. carrés au maximum. — Principales chaînes de montagnes : Liban avec des sommités de 2 à 3000 m., Anti-Liban avec le mont Hermon (2860 m.) ; à l'ouest du Jourdain, monts de Nephtali et d'Ephraïm avec l'Ebal (938 m.) et le Garizim (870 m.), monts de Juda avec le mont des Oliviers (806 m.) et monts d'Hébron (de 978 à 700 m.) ; au centre du pays, le Tabor (562 m.), les monts de Guilboa (520 m.), le Carmel (400 à 600 m.) ; à l'est du Jourdain, monts de l'Hauran, plateaux de Galaad et d'Abarim avec le mont Nebo (714 m.). — Lacs : Merom (2 m. *au-dessus* du niveau de la mer), lac de Génésaret ou de Tibériade (208 m. *au-dessous*), Mer Morte ou Lac asphaltite (394 m. *au-dessous*).

2. Origines du peuple israélite; arrivée des Hébreux dans le pays de Canaan.

Les Israélites sont originaires de l'Arabie, qui a été le berceau de la race sémitique, à laquelle ils appartiennent. D'Arabie les tribus israélites allèrent s'établir au sud de la Babylonie, dans le pays des Chaldéens. C'est de la ville de Our Kasdim⁽¹⁾ (Our des Chal-

(1) Our Kasdim est nommé dans la Bible (Gen. xi, 31) comme le point de départ des tribus israélites dans la direction de la Palestine. C'est sur l'emplacement de Our Kasdim que se trouve aujourd'hui le village de Mughair ; on y a découvert des ruines intéressantes.

déens) qu'ils émigrèrent vers l'an 2000 avant J.-C., dans la direction du nord. Remontant les rives de l'Euphrate, ils s'arrêtèrent à Kharan, sur la rive gauche de ce fleuve, au nord-est de la Palestine. Tandis qu'une partie d'entre eux se fixent à Kharan, les autres, sous la direction d'Abraham et de Lot, traversent l'Euphrate et se dirigent au sud-ouest, vers la Palestine. Depuis cette époque, les Israélites sont connus dans l'histoire sous le nom d'Hébreux, mot qui signifie : « les venus de l'autre côté du fleuve ».

La Palestine, en ces temps reculés, était habitée par divers peuples païens, dont le plus important était les Cananéens. De là le nom de pays de Canaan donné à la Palestine. Les Cananéens étaient une race guerrière, fortement établie sur le territoire où les Hébreux pénétraient pour la première fois. Aussi les Hébreux, en venant se fixer en Palestine, furent obligés d'y vivre en nomades, changeant souvent de résidence et poussant leurs grands troupeaux devant eux. Plus d'une fois ils durent combattre ⁽¹⁾, pour assurer leur existence, contre les habitants du pays. S'ils parvinrent alors à se maintenir en Palestine, les Hébreux n'étaient point encore les maîtres ni les possesseurs du sol.

(1) Le souvenir des premières luttes entre les tribus israélites et les peuples qui occupaient le territoire de la Palestine a été conservé dans le chapitre xiv de la Genèse.

3. Les Patriarches.

Abraham; sa vocation religieuse.

Les Patriarches ont été les premiers chefs de famille, sous la direction desquels les tribus israélites ont mené leur existence nomade en Palestine et dans les pays voisins. Le plus ancien d'entre eux est Abraham, qui était venu de Our en Chaldée. C'est lui que les Israélites vénéraient comme le père de leur nation; c'est en lui que ce peuple, dont le rôle a été si grand dans l'histoire de l'humanité, a reçu sa vocation religieuse.

La Bible nous raconte que Dieu dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour aller dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi un grand peuple et je te bénirai ! » Et Abraham partit avec son neveu Lot comme Dieu le lui ordonnait, et ils arrivèrent, conduisant les Israélites qui les avaient suivis, dans le pays de Canaan. Lorsque la famine, qui ravageait souvent ces contrées, le força à chercher ailleurs une terre qui pût le nourrir lui et les siens, il se rendit en Egypte. Plus tard, il revint en Palestine avec Lot. Une querelle, comme il s'en élève fréquemment entre les bergers dans les régions où l'eau est rare, contraignit Abraham à se séparer de Lot. Lot alla s'établir dans la contrée du Jourdain jusqu'à Sodome sur les bords de la Mer Morte. Abraham dressa ses

tentes près d'Hébron au sud de la Palestine. « Tout le pays que tu vois, lui dit Dieu, je te le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je ferai que ta postérité soit comme la poussière de la terre. »

Les promesses divines se sont réalisées. Israël a été maître du pays de Canaan ; il est devenu un peuple nombreux, qui s'est partout répandu, et qui, partout où il a été, a fait connaître et respecter le nom mille fois béni de son Dieu, le Dieu d'Abraham.

4. Abraham :

son intercession en faveur de Sodome.

Le patriarche Abraham, que les Orientaux désignent encore aujourd'hui sous le beau nom d'« ami de Dieu », était un homme profondément religieux. La Bible nous raconte plusieurs épisodes de sa vie, qui lui rendent un éclatant témoignage à cet égard. Tel est le récit de son intercession en faveur de Sodome.

Sodome et Gomorrhe étaient deux villes, très corrompues, situées au sud de la Mer Morte. Dieu avait résolu de punir ces cités perverses. Lorsqu'Abraham apprit le sort que Dieu réservait aux villes coupables, pensant que les habitants de Sodome et de Gomorrhe n'étaient pas tous des pécheurs indignes de pardon, il intercéda en faveur de Sodome auprès de Dieu et lui dit : « Feras-tu périr aussi le juste avec le méchant ? Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu

de la ville; les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause



RIVES MÉRIDIONALES DE LA MER MORTE

des cinquante justes qui sont au milieu d'elle?... Peut-être ne s'y trouvera-t-il que

quarante justes.... Peut-être que trente, peut-être que vingt, peut-être que dix ! » Et Dieu lui répondit : « Je ne la détruirai point à cause de ces dix justes. »

Mais il n'y avait pas même dix justes dans les cités rebelles à la volonté de Dieu, et elles furent détruites à cause de leur méchanceté par une catastrophe si épouvantable, que les ruines mêmes de ces villes ont à jamais disparu. Mais le souvenir de leur destruction s'est conservé jusqu'aujourd'hui, et en Orient on parle encore des cités « renversées » et du terrible jugement que Dieu exerça contre elles.

5. Le sacrifice d'Isaac.

Dans les temps reculés, les hommes ignorants et superstitieux offraient parfois leurs enfants en sacrifice aux divinités qu'ils adoraient. L'histoire des Israélites nous a conservé le souvenir de cruautés de ce genre, mais en Israël, dès une haute antiquité, la conscience des chefs spirituels de la nation a protesté contre ces crimes commis au nom de la religion. C'est la leçon qui ressort du récit du sacrifice d'Isaac.

Abraham avait un fils unique qu'il chérissait. Dieu, pour l'éprouver, lui dit un jour : « Prends ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Morijah et là offre-le moi en holocauste ⁽¹⁾. » Abraham

(1) L'holocauste était un sacrifice dans lequel la victime était entièrement brûlée en l'honneur de Dieu.

n'hésita point à obéir à Dieu ; il se leva de bon matin, sella son âne et prit avec lui son fils et deux serviteurs. Après avoir préparé le bois pour le sacrifice, il partit. Arrivé à l'endroit déterminé par Dieu, Abraham ordonna aux serviteurs de l'attendre, et chargeant le bois sur son fils, il se mit en marche, portant lui-même dans ses mains le couteau et un tison embrasé. Comme Isaac s'étonnait que son père eût oublié, dans les préparatifs du sacrifice, la victime qu'ils devaient immoler : « Mon fils, dit Abraham, Dieu fournira lui-même l'agneau pour l'holocauste. »

Arrivé au lieu désigné, Abraham dressa un autel, rangea le bois du sacrifice, et après avoir lié son fils, le plaça sur l'autel au-dessus du bois. Au moment où, étendant le bras, il allait égorger son fils, une voix se fit entendre du ciel : « Ne mets pas ta main sur l'enfant et ne lui fais aucun mal, car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils unique ! » Abraham, levant les yeux, aperçut un béliet pris par les cornes dans un buisson ; ce fut ce béliet qu'il offrit en sacrifice à la place de son fils.

6. Jacob.

Le patriarche Jacob, appelé aussi Israël, était le petit-fils d'Abraham. C'était un véritable Hébreu, c'est-à-dire qu'il réunissait dans sa personne les traits les plus caracté-

ristiques, en bien et en mal, de la race israélite.

Isaac avait eu deux fils, Esaü, l'ainé, et Jacob. Esaü était un chasseur passionné; Jacob, au contraire, était « un habitant des tentes », ce qui veut dire un berger. Un jour qu'Esaü, harassé de fatigue et mourant de faim, rentrait à la demeure paternelle, il trouva Jacob en train de préparer un plat de lentilles. Jacob profita de l'accablement de son frère pour se faire céder, en échange des lentilles, son droit d'aînesse ⁽¹⁾. Plus tard, abusant de son père devenu aveugle, il se substitua, par un habile stratagème, à son frère Esaü et reçut la bénédiction qu'Isaac destinait à son fils aîné. Cette ruse excita la haine d'Esaü contre Jacob, qui dut s'enfuir pour échapper à la mort dont son frère le menaçait.

Jacob, que son caractère intrigant et lâche nous rend peu sympathique, était cependant un homme profondément religieux, rachetant la bassesse de sa conduite par son attachement inébranlable à son Dieu. C'est ce que montre, en particulier, le songe dans lequel Jacob vit une échelle qui, de la terre se dressait jusqu'au ciel. Les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle, image de l'union étroite et intime qui doit exister entre nous et notre Père céleste.

(1) Le droit d'aînesse, chez les Israélites, conférait les plus grands privilèges au fils aîné. Il avait une double part dans l'héritage de son père; il avait à sa charge ses sœurs non mariées, dont il était ainsi le tuteur, et, à la mort du père, devenait le chef de la famille.

7. Joseph : ses songes.

Les songes, dans l'ancien Orient, auprès des populations ignorantes et superstitieuses qui l'habitaient, passaient pour avoir une très haute importance. On s'efforçait d'en découvrir le sens; on y voyait une prédiction de ce qui allait arriver, et comme une révélation de l'avenir. C'est ce que montre d'une manière frappante l'histoire de Joseph, l'un des plus jeunes fils de Jacob.

Jacob avait douze fils, dont les plus connus sont Ruben, Siméon, Lévi, Juda, et surtout ceux pour lesquels le père, dans sa vieillesse, avait une prédilection marquée, Joseph et Benjamin. Joseph, objet de l'affection toute particulière de Jacob, ne tarda point à s'apercevoir de la jalousie et même de la haine, que lui suscitait sa position privilégiée auprès du patriarche.

Joseph, encore tout jeune (il avait dix-sept ans), eut un premier songe qu'il raconta à ses frères. « Nous étions occupés à lier des gerbes au milieu des champs, leur dit-il, et voici ma gerbe se dressait et les vôtres se courbaient devant elle! » Mais ses frères irrités lui répondirent : « Est-ce que tu régnerais sur nous ? »

Une autre fois Joseph vit en songe le soleil, la lune et onze étoiles qui se prosternaient devant lui. Ce jour-là, son père ne put s'empêcher de lui adresser des reproches. « Que signifie ce songe, lui dit-il ? Faudra-

t-il que nous venions, moi, ta mère et tes frères nous prosterner devant toi ? » Et depuis ce moment, la haine des frères ne fit que s'accroître à l'égard de Joseph.

8. Joseph vendu par ses frères.

Les frères de Joseph étaient allés, fort loin de l'habitation paternelle, faire paître les troupeaux. Ils étaient dans les environs de Sichem, tandis que Joseph et son père étaient demeurés près d'Hébron. Jacob dit à Joseph : « Va voir si tes frères sont en bonne santé et les animaux en bon état, et rapporte-m'en des nouvelles. » Joseph partit à la recherche de ses frères.

Lorsqu'ils l'aperçurent de loin, ils résolurent de profiter de la circonstance exceptionnelle qui le livrait sans défense entre leurs mains, pour se débarrasser de lui. « Voici le maître songeur qui arrive, se dirent-ils les uns aux autres. Tuons-le, jetons-le dans une citerne; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et nous verrons bien alors ce qu'il adviendra de ses songes. » Ruben intervint : « Ne répandez pas son sang, leur dit-il, mais abandonnez-le dans la citerne qui est au désert. » En leur donnant ce conseil, il espérait sauver la vie de son frère; il comptait venir plus tard le tirer de la citerne desséchée et le renvoyer à son père.

Lorsque Joseph fut arrivé auprès de ses frères, ils lui enlevèrent sa tunique et le

jetèrent dans la citerne. Retournant à leurs tentes, il s'accroupirent pour manger. Tandis qu'ils prenaient leur repas, ils aperçurent à l'horizon, se dirigeant vers eux, une caravane d'Ismaélites ⁽¹⁾ qui se rendait en Egypte. Juda ayant alors proposé de vendre Joseph comme esclave à ces marchands étrangers, au lieu de le faire périr, ils retirèrent Joseph de la citerne et le vendirent aux Ismaélites pour vingt sicles ⁽²⁾ d'argent (62 fr. 50).

Pendant que cet infâme marché se concluait, Ruben s'était rendu à la citerne, pour délivrer Joseph. Quelle ne fut pas sa désolation en constatant la disparition de l'enfant !

Quant aux autres frères, ils prirent la tunique de Joseph et, après l'avoir plongée dans le sang d'un bouc, ils l'envoyèrent à leur père en lui faisant dire : « Voici ce que nous avons trouvé ! Reconnais-tu la tunique de ton fils ? »

Jacob, en recevant le vêtement ensanglanté s'écria, accablé par la douleur : « C'est la tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré. » Et déchirant son manteau, il revêtit le *sac* ⁽³⁾ et porta longtemps le deuil de son fils bien-aimé, refusant toutes les consolations que ses enfants lui prodiguaient.

(1) Les Ismaélites étaient une tribu arabe.

(2) Le sicle d'argent valait 3 fr. 125. 20 sicles représentent le prix d'un jeune esclave, chez les anciens Israélites. Le prix moyen d'un esclave adulte était de 30 sicles, soit 93 fr. 75, ce qui équivaut, de nos jours, à une somme beaucoup plus élevée.

(3) Le terme hébreu *sac* désigne un vêtement de deuil très grossièrement tissé en poil de chèvre ou de chameau.

9. Joseph en Egypte.

Les Ismaélites, qui avaient acheté Joseph, le vendirent au chef des gardes du pharaon ou roi d'Egypte. Cet officier, auquel Joseph sut inspirer une grande confiance, chargea son esclave de l'administration de ses biens. Mais, plus tard, sur d'injustes accusations lancées contre lui, il le fit jeter dans la prison royale. Joseph ne tarda pas à gagner la faveur du directeur de la prison, qui lui confia la surveillance des prisonniers. Parmi eux se trouvaient l'échanson et le panetier du pharaon. Joseph leur expliqua les songes qu'ils lui racontèrent, en priant l'échanson de se souvenir de lui, lorsqu'il sortirait de prison, et de parler au roi, pour faire cesser son emprisonnement immérité.

Deux ans après, le roi eut un songe. Il rêva qu'il était au bord du Nil, et que sept vaches grasses sortaient du fleuve pour aller paître; mais sept vaches maigres apparurent et dévorèrent les premières. S'étant endormi, le pharaon eut un autre songe. Il vit monter sur une même tige sept beaux épis; mais sept épis maigres poussèrent ensuite, qui absorbèrent les premiers. Le roi, que ces visions troublaient, fit appeler tous les sages de l'Egypte, mais aucun ne put lui expliquer les rêves étranges qu'il avait faits.

Alors l'échanson, qui avait connu Joseph en prison, se souvint de lui et le recom-

manda au pharaon, qui ordonna aussitôt de l'amener auprès de lui. En présence du roi, Joseph donna l'explication désirée. « Les sept vaches grasses et les sept beaux épis, dit-il, représentent sept années d'abondance pour l'Egypte; les sept vaches maigres et les sept épis rabougris représentent, au contraire, sept années de famine. Que le roi choisisse un sage administrateur, et que, sous sa direction, on profite des sept années d'abondance pour remplir les greniers et accumuler les approvisionnements; de cette façon on subviendra aux besoins du peuple égyptien pendant les années de disette. » Le roi, émerveillé de la sagesse de Joseph, le nomma son premier ministre et lui remit l'administration générale de tout son royaume.

Quelque extraordinaires que paraissent les destinées de Joseph en Egypte, l'histoire de l'Orient présente plus d'un exemple aussi frappant d'esclaves parvenus aux plus grands honneurs et aux dignités les plus hautes.

10. Les frères de Joseph en Egypte.

La famine, qui désola les bords du Nil, s'étendit aux pays voisins, et de tous les côtés l'on se rendait en Egypte pour acheter du blé. Le patriarche Jacob y envoya aussi ses fils, pour s'approvisionner, ne gardant auprès de lui que le plus jeune d'entre eux, Benjamin.

Lorsque les fils de Jacob se présentèrent

au palais de Joseph, ils ne reconnurent point leur frère dans ce grand seigneur égyptien, qui présidait aux distributions de vivres. Mais lui les reconnut aussitôt et, pour n'être point découvert, il ne s'entretint avec eux que par l'intermédiaire d'un interprète. Leur adressant la parole rudement, il commença par les accuser d'espionnage; puis, se radoucissant en les entendant parler de leur père et de leur jeune frère resté auprès de lui, en Palestine, il consentit à leur vendre du blé, à la condition de garder comme ôtage Siméon, et sous la promesse formelle de lui amener plus tard leur jeune frère, dont la venue témoignerait ainsi de leur sincérité.

En apprenant les dures conditions qui leur étaient faites, les frères se disaient entre eux, en présence de Joseph, qu'ils croyaient ne point comprendre leur langage : « Certainement, nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu son angoisse, quand il nous demandait grâce, mais nous ne l'avons point écouté. C'est pour cela que ce malheur nous arrive. » Et Ruben ajouta : « Je vous le disais bien : ne commettez point un crime sur cet enfant ! Mais vous n'avez rien voulu entendre et maintenant son sang nous est redemandé. » A l'ouïe de ces aveux et de ces remords, les larmes venaient aux yeux de Joseph, qui sortit pour ne point paraître pleurer devant eux. Avant de les congédier, Joseph fit remplir de blé leurs sacs et ordonna d'y placer

la somme d'argent qu'ils avaient déboursée pour le prix du blé. Lorsque les frères, à leur retour, trouvèrent dans leurs sacs l'argent qu'ils avaient dépensé, ils furent saisis de crainte.

Les frères racontèrent à Jacob tout ce qui leur était survenu, et lui soumirent les exigences du ministre égyptien. Le père refusa tout d'abord de se séparer de Benjamin : « Joseph n'est plus, répétait-il, Siméon n'est plus, et vous prendriez encore Benjamin ! » Mais, lorsque la provision de blé fut épuisée et qu'il fallut retourner en Egypte, pour s'en procurer de nouveau, Jacob laissa partir Benjamin, après que Juda eut solennellement promis de le ramener sain et sauf.

11. Joseph pardonne à ses frères.

Lorsque les fils de Jacob revinrent en Egypte, Joseph, tout heureux de revoir Benjamin, leur fit servir un repas dans son palais. Puis il donna l'ordre de remplir de blé leurs sacs, d'y mettre une fois encore la somme qu'ils avaient déboursée pour l'acquérir, et de plus de cacher dans le sac de Benjamin sa coupe d'argent. Le lendemain les fils de Jacob partirent pour la Palestine.

A peine étaient-ils sortis des portes de la ville, qu'un intendant envoyé par Joseph, les rejoignit et leur réclama la coupe de son maître. Les frères protestèrent contre l'accusation qui pesait sur eux, et, sûrs de leur innocence, déclarèrent que celui d'entre eux

qui aurait dérobé la coupe mériterait la mort et qu'eux-mêmes, dans ce cas, seraient dignes d'être réduits à l'esclavage. On fouilla les sacs, la coupe fut trouvée dans celui de Benjamin, et les frères retournèrent désespérés au palais de Joseph. En se présentant devant le ministre égyptien, ils ne purent lui dire que ces mots : « Nous voici tes esclaves, nous et celui dans les mains duquel la coupe a été trouvée. » Mais Joseph répondit : « Non ! Un seul sera mon esclave, celui dans le sac duquel la coupe a été découverte. Quant aux autres, qu'ils retournent auprès de leur père. » Alors Juda, s'approchant de Joseph, lui dit : « Si je reviens auprès de mon père, sans lui ramener l'enfant qu'il chérit, il mourra, et c'est nous qui aurons ainsi fait descendre dans la tombe les cheveux blancs de notre père ! »

A ces mots, Joseph ne put plus contenir son émotion. Faisant sortir tous les Egyptiens présents à cette scène, il demeura seul avec ses frères et leur dit : « Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ? » Mais les frères, dans leur trouble, ne lui répondirent point. Alors il reprit la parole : « Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Mais maintenant ne vous affligez pas, et n'ayez pas de regret de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. La famine durera longtemps encore ; allez chercher mon père, et venez tous vous fixer en Egypte auprès de

moi. » En disant ces mots, Joseph embrassa tous ses frères et se mit à pleurer.

C'est ainsi que Jacob vint avec toute sa famille s'établir en Egypte ; c'est dans ce pays qu'il finit ses jours, et que plus tard mourut aussi Joseph. Les corps de Jacob et de Joseph furent embaumés, conformément à la coutume égyptienne.

12. La religion des Hébreux au temps des patriarches.

A l'époque des patriarches, les Hébreux, quoique adorant un seul Dieu, avaient une religion mêlée de superstitions d'origine païenne. Ce fait doit d'autant moins nous surprendre, dans ces temps reculés (de 1800 à 2000 ans avant J.-C.), que les Israélites vivaient au milieu de populations polythéistes, et se trouvaient journellement en rapport avec des païens.

Ils désignaient Dieu sous le nom d'*Elohim* ⁽¹⁾, et l'appelaient le Dieu Très-Haut, le Tout-Puissant. Ils se le représentaient comme le Dieu de la nature et de ses forces déchaînées ; ce Dieu manifestait sa volonté et sa colère dans les orages, les inondations, les famines, dans les catastrophes terribles comme celles qui avaient englouti Sodome et Gomorrhe. Ce Dieu redoutable était le Dieu particulier des Hébreux, le protecteur

(1) *Elohim* est un mot hébreu (pluriel) qui signifie *dieux* : ce pluriel désignait le Dieu unique.

de leur nation. Il avait la forme humaine ⁽¹⁾,
et lorsqu'il descendait sur la terre, il man-



SINAI (DJEBEL SERBAL)

(1) Sur la forme humaine, sous laquelle les anciens Hébreux se représentaient Dieu, voyez surtout le célèbre passage de la Genèse (xviii, 1-8), où est racontée l'apparition de Dieu à Abraham.

geait et buvait comme les patriarches auxquels il apparaissait. On l'adorait sur certaines montagnes, comme le mont Horeb, nommé plus tard Sinaï, auprès de certaines sources, et sous le feuillage de certains arbres qui passaient, à cause de cela, pour des lieux sacrés ⁽¹⁾. Le culte qu'on lui adressait consistait surtout en offrandes matérielles (produits du sol, fruits de la terre) et en sacrifices sanglants (animaux).

Parmi les superstitions d'origine païenne remontant à ces âges antiques, l'une des plus répandues, et qui subsista longtemps en Israël, était le culte des *Teraphim*. Les *Teraphim* étaient de petites idoles, à forme humaine, représentant les ancêtres décédés, et que l'on vénérât comme protégeant le foyer domestique.

DEUXIÈME PARTIE

Les Israélites en Egypte : Moïse.

1. Les Israélites en Egypte.

Comme le prouvent l'histoire de Joseph et la haute situation qu'occupait auprès du pharaon le fils de Jacob, les Hébreux, qui

(1) Parmi les sources et les arbres sacrés, ceux de Beër-chéba (les sept fontaines) sont célèbres ; il en est de même des chênes ou des térébinthes de Moréh, de Mamré, etc.

vinrent s'établir en Egypte à la suite de la famille du patriarche, s'y fixèrent sous des rois bien disposés à l'égard de leur race. Ces rois appartenaient à la dynastie étrangère des Hyksos, qui s'étaient emparés du delta du Nil et de la Basse-Egypte, et qui y régnèrent pendant plusieurs siècles.

Lorsque les Hyksos furent chassés d'Egypte par les rois de nationalité égyptienne qui, refoulés dans la Haute-Egypte, finirent par reconquérir toute la vallée du Nil, le sort des Hébreux, jusqu'alors favorisés par les princes étrangers, changea du tout au tout. Les Egyptiens regardaient d'un œil défiant ces étrangers israélites, que les rois venus du dehors, et qu'ils avaient détrônés, avaient toujours protégés et élevés parfois aux plus grands honneurs.

Ce fut surtout sous le règne du pharaon Ramsès II que les Israélites, relégués à la frontière du royaume, dans le pays de Gosen ⁽¹⁾ dans la

(1) C'est sur l'emplacement de l'ancien territoire de Gosen que M. Ed. Naville, l'éminent égyptologue, a pratiqué des fouilles du plus haut intérêt, qui ont permis de retrouver plusieurs des localités où ont séjourné les Israélites.



MOMIE DE RAMSÈS II

partie orientale du delta, eurent à souffrir de la haine et des mauvais traitements des Egyptiens.

Ramsès II ⁽¹⁾, qui couvrit l'Egypte de ses constructions fastueuses, réduisit les Hébreux au rôle d'esclaves et de manœuvres. Sous l'étroite surveillance de chefs de corvée égyptiens, armés du bâton, les Hébreux fabriquaient des briques, en pétrissant l'argile et la mélangeant avec de la paille hâchée, et construisaient pour Ramsès des forteresses, des magasins de vivres, des temples païens, etc. C'est alors qu'ils bâtirent les villes de Ramsès et de Pitom.

2. Moïse, sa naissance et son éducation.

La haine des Egyptiens contre les Hébreux ne tarda point à dégénérer en une véritable persécution. Au ^{xiv}^e siècle, un pharaon, d'après le témoignage du livre de l'Exode ⁽²⁾, donna l'ordre de faire périr, en les jetant dans le Nil, tous les nouveaux-nés des Hébreux, quand ce seraient des garçons; les filles seules avaient le droit de vivre.

Une femme israélite de la maison de Lévi eut un fils, qu'elle cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le dérober aux regards, et ne voulant pas le voir mourir sous

(1) La momie ou cadavre embaumé de Ramsès II a été retrouvée, dans un parfait état de conservation, en 1881.

(2) L'Exode est le second livre de l'Ancien Testament; comme l'indique son nom (*Exode* signifie *sortie*), il raconte la sortie d'Egypte.

ses yeux, elle prit une corbeille de papyrus⁽¹⁾ qu'elle enduisit d'asphalte et de poix ; elle y coucha l'enfant et déposa la frêle embarcation parmi les roseaux, au bord du Nil. La sœur de l'enfant se tenait à distance pour savoir ce qui lui arriverait.

La fille du pharaon se rendit auprès du fleuve pour se baigner. Apercevant la nacelle arrêtée dans les joncs, elle envoya l'une de ses esclaves pour la prendre. En la découvrant elle vit un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié et dit : « C'est un enfant des Hébreux. » La sœur de l'enfant qui assistait à cette scène touchante, offrit à la princesse d'aller chercher une nourrice israélite. « Va », lui répondit-elle. Et la jeune fille appela la mère de l'enfant. Lorsque celle-ci fut venue, la fille du roi lui dit : « Emporte cet enfant, nourris-le, je te paierai ton salaire. » La mère prit son enfant, le nourrit et lorsqu'il fut devenu grand, elle le conduisit auprès de la princesse, qui l'adopta comme son fils et lui donna le nom de Moïse.

Moïse, élevé à la cour, reçut une éducation égyptienne, mais demeura profondément attaché à sa nation.

3. Moïse : sa vocation religieuse.

Moïse, devenu grand, fut témoin des durs travaux imposés aux Hébreux. Un jour,

⁽¹⁾ Le papyrus est le célèbre roseau du Nil dont les anciens préparaient l'écorce, pour qu'elle pût recevoir l'écriture.

voyant un Egyptien qui frappait un Israélite, Moïse, aveuglé par la colère et croyant que personne ne l'apercevait, tua l'Egyptien et enfouit son cadavre. Le lendemain, voulant intervenir entre deux Hébreux qui se querellaient, et réprimander celui qui avait tort, ce dernier lui répondit : « Vas-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? » Moïse, effrayé en apprenant que le meurtre qu'il avait commis était connu dans la région, s'enfuit et se retira dans le pays des Madianites ⁽¹⁾. Il y épousa l'une des filles d'un prêtre madianite nommé Jéthro, adorateur du vrai Dieu. Il faisait paître les troupeaux de son beau-père dans les vallées et

(1) Les Madianites étaient une tribu arabe, dont le territoire s'étendait jusqu'au Sinaï.



ESCLAVES FABRIQUANT DES BRIQUES, EN ÉGYPTÉ

les *déserts herbeux* ⁽¹⁾ de la presqu'île du Sinaï.

Dans les solitudes de l'Arabie Pétrée, Moïse songeait à la servitude sous laquelle était courbé le peuple israélite en Egypte, et sa pensée s'élevait vers ce Dieu de ses pères, auquel, malgré son éducation égyptienne, il était demeuré fermement attaché.

Un jour qu'il avait conduit son troupeau près de la montagne sacrée de Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson ardent et lui dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et je suis venu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et le faire monter ⁽²⁾ dans un bon pays, où coulent le lait et le miel, le pays de Canaan. Maintenant va, je t'enverrai auprès du pharaon et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. »

Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller vers le pharaon et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël ? » Dieu lui répondit : « Je serai avec toi. » Et Dieu ajouta : « *Je suis celui qui suis* ⁽³⁾. Tu diras aux enfants d'Israël : *Je suis* m'a envoyé vers vous. »

(1) Dans la presqu'île du Sinaï et en Palestine, il y avait des steppes ou *pampas* où l'on pouvait faire paître les troupeaux ; c'est ce que les Hébreux appelaient *midbârim* ou déserts herbeux.

(2) Le pays de Canaan étant un pays montagneux, en venant des plaines voisines de l'Egypte, de la Chaldée, etc., on s'y rendait *en montant*.

(3) Le nom sous lequel Dieu est désigné, depuis l'époque de Moïse, est *Yahvéh*. C'est ce nom de Dieu, spécial à l'Ancien Testament, qui est rendu par « l'Eternel » dans les traductions françaises de la Bible.

4. Les plaies d'Égypte.

Moïse, accompagné de son frère Aaron, se présenta devant le pharaon et lui demanda pour ses compatriotes, au nom de l'Eternel, le Dieu d'Israël, l'autorisation de quitter l'Égypte. Mais le roi refusa obstinément, et Moïse ne parvint à lui arracher son consentement qu'après avoir attiré sur l'Égypte de grands fléaux et de terribles malheurs. Ce sont ces fléaux, qu'expliquent en partie les conditions climatériques de l'Égypte, et dont la tradition israélite nous a conservé le souvenir dans des récits remplis de merveilleux, qui sont connus sous le nom de plaies d'Égypte.

Tout d'abord les eaux du fleuve furent changées en sang⁽¹⁾; plus tard le pays fut ravagé par une invasion de grenouilles; ensuite survint le fléau des mouches⁽²⁾ de diverses espèces, plus venimeuses les unes que les autres. Comme le roi d'Égypte refusait toujours de laisser partir les Israélites, une épidémie décima les troupeaux; puis, les Égyptiens, à leur tour, furent frappés par la peste; des orages dévastèrent la campagne;

(1) Pendant la crue du Nil, qui se produit chaque année d'une manière uniforme à la même époque, vers la fin de la période de croissance du fleuve, les eaux deviennent opaques, d'un rouge sombre « plus semblable à du sang, dit un voyageur moderne (l'Anglais Osburn), qu'à toute autre matière avec laquelle j'aurais pu la comparer. » C'est ce que les Arabes appellent le *Nil Rouge*.

(2) Ces mouches venimeuses (3^{me} et 4^{me} plaies) sont désignées par des termes hébreux spéciaux : Ex. VIII, 12 et 17.

les sauterelles⁽¹⁾ s'abattirent sur le pays, détruisant ce que la grêle avait épargné ; enfin, d'épaisses ténèbres se répandirent sur la vallée du Nil, et plongèrent dans l'épouvante la population. Mais le pharaon demeura toujours inflexible ; il fallait pour briser son obstination, qu'un malheur encore plus grand vînt atteindre son peuple et le toucher lui-même.

5. L'Exode et la Pâque.

(XIV^e siècle avant J.-C.)

Le dernier malheur qui vint fondre sur l'Egypte, surpassa en horreur et en cruauté, tous les fléaux qui l'avaient jusqu'alors ravagée. Comme l'Eternel l'avait annoncé, tous les premiers-nés des Egyptiens, en une même nuit, furent frappés de mort. Seuls, les Hébreux furent épargnés. C'est à ce tragique événement que se rattache l'institution de la Pâque.

L'Eternel avait dit à Moïse : « Dans chaque maison, prenez un agneau d'un an, égorgez-le et avec son sang faites une marque sur les deux montants et sur le linteau de la porte. Pendant la nuit vous mangerez la chair de l'agneau rôti, avec des pains sans levain et des herbes amères⁽²⁾. Cette nuit-là,

(1) Les invasions de sauterelles sont fréquentes dans les pays chauds. Le prophète Joël, dans l'ancien Testament, en a décrit une particulièrement désastreuse, qui eut lieu de son temps.

(2) Le pain fait sans levain, dans la précipitation de la fuite, et les herbes amères cueillies au désert, sont autant d'allusions au départ subit des Israélites et à leur séjour dans les solitudes de l'Arabie Pétrée.

quand je frapperai les premiers-nés des Egyptiens, en voyant la marque sanglante sur vos portes, je passerai par-dessus vos maisons et je vous épargnerai. Vous conserverez le souvenir de ce jour et vous le célébrerez désormais par une fête en mon honneur. Ce sera le sacrifice de la Pâque⁽¹⁾, en l'honneur de l'Eternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël, en Egypte. »

A peine les premiers-nés égyptiens avaient-ils mystérieusement succombé, qu'au milieu même de la nuit, le pharaon donna l'ordre aux Israélites de partir immédiatement, puisque leur présence sur la terre d'Egypte lui attirait un sort si épouvantable.

L'Exode ou sortie d'Egypte a donc eu lieu dans des circonstances tragiques. La délivrance, si ardemment désirée, de la servitude égyptienne, a été le plus grand événement de l'histoire des Hébreux, et la Pâque est demeurée la fête nationale et religieuse du peuple d'Israël.

6. Le passage de la Mer Rouge.

Les Hébreux avaient à peine quitté le territoire égyptien, que le pharaon, se repentant d'avoir libéré ce peuple d'esclaves qui lui bâtissait des palais et des forteresses, lança une armée à la poursuite des fugitifs. Les Egyptiens atteignirent les Israélites sur les

(1) Le mot Pâque, en hébreu *Pésakh*, désigne à la fois l'action de passer et d'épargner.

bords de la mer Rouge qui, à cette époque, avançait dans l'intérieur de l'isthme de Suez, au-delà des Lacs amers, et recouvrait des fonds plats et peu profonds.

Les Israélites, profitant de circonstances exceptionnelles, purent passer à pied sec le bras de mer qui séparait l'Égypte de l'Arabie, tandis que l'armée égyptienne, qui avait voulu suivre la même route, y fut engloutie. Cet événement extraordinaire et bien fait pour frapper l'imagination des Hébreux, dans ces temps où l'on ignorait absolument les lois qui président aux phénomènes de la nature, a laissé un souvenir ineffaçable dans l'Ancien Testament. Ce n'est pas seulement le livre de l'Exode qui nous raconte en détail ce fait mémorable; plusieurs psaumes (Ps. 66. 77. 78.) y font allusion et un des plus grands prophètes (ESAÏE XLIII, 16-17) nous en parle : « C'est l'Eternel, dit-il, qui fraya dans la mer un chemin, et dans les eaux puissantes un sentier. »

Les savants⁽¹⁾, qui ont étudié sur place le terrain de l'isthme de Suez, et relevé la route prise par les Israélites à leur sortie d'Égypte, sont d'accord pour expliquer le passage de la Mer Rouge par l'action combinée du vent et de la marée. La région, où les Israélites ont traversé la mer, est exposée à des vents d'une extrême violence; on sait d'ailleurs que la marée, à certains moments de l'année

(1) Voyez, entre autres, le travail que M. E. Naville a publié (en anglais), en 1894, et qui est intitulé : *La route de l'Exode*.

se fait sentir avec une force étonnante⁽¹⁾. Ces deux causes agissant en même temps, les eaux ont pu se retirer pendant un temps assez long, sur un espace suffisamment étendu, pour permettre aux Hébreux d'atteindre le rivage opposé.

7. Le séjour des Israélites au désert.

Les tribus israélites séjournèrent quarante ans dans la presqu'île du Sinaï. Elles n'eurent guère à s'y défendre contre des peuplades ennemies; une seule fois elles durent repousser les attaques des Amalécites⁽²⁾. Mais elles y rencontrèrent de nombreuses difficultés provenant de la nature du sol et du climat de l'Arabie.

S'il y a des oasis où jaillissent les sources et où poussent les palmiers⁽³⁾, dans les régions désertes, l'eau est rare, et, lorsqu'on la découvre, il arrive souvent qu'on ne peut la boire, parce qu'elle est amère ou salée.

Les Hébreux, plus d'une fois, en firent la dure expérience, comme ce fut le cas dans l'endroit où ils campèrent, et qu'ils appelèrent Marah, c'est-à-dire *amertume*. Au désert il n'est pas toujours aisé de se pro-

(1) Nous avons été témoin, au bord de l'Océan Atlantique, dans l'estuaire du Rio de la Plata, où règnent des vents d'une extrême violence, de marées extraordinaires découvrant le fond de la mer sur un espace de plusieurs kilomètres.

(2) Les Amalécites étaient une peuplade très ancienne vivant dans les déserts au sud-ouest de la Mer Morte et répandue dans la majeure partie de la presqu'île du Sinaï.

(3) Élim, la deuxième station où s'arrêtèrent les Hébreux en venant d'Égypte, était une oasis où se trouvaient douze sources et soixante-dix palmiers.

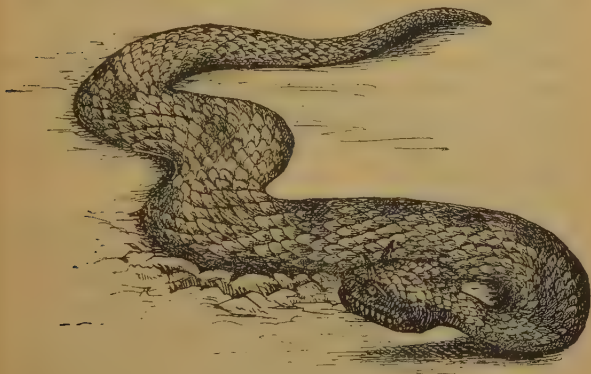
curer la nourriture nécessaire à la vie. Les Israélites souffrirent à plusieurs reprises de



MIDBAR DE LA PRESQU'ÎLE DU SINAI (DÉSERT DE KADÉCH)

la faim; mais le Dieu qui les avait fait sortir d'Égypte ne les avait point tirés de la

servitude pour les laisser mourir dans les solitudes ou dans les vallons arides du Sinaï. Les cailles, d'une extrême abondance dans la presqu'île, les végétaux comestibles, le suc de certains arbrisseaux contribuèrent à subvenir à leur existence. C'est au suc de ces plantes qu'ils donnèrent le nom de *manne* : c'était pour eux comme « un pain descendu du ciel ⁽¹⁾. » Ils eurent aussi à se garder des nombreux serpents



VIPÈRE CORNUE

qui vivent dans l'Arabie Pétrée, et dont le plus redoutable est la vipère cornue, dont la morsure est des plus dangereuses.

Moïse était à la fois le chef et le juge suprême des tribus israélites ; c'est à ses ordres

(1) Les Arabes de la presqu'île donnent encore le même nom de *manne*, qui, dans leur langue, signifie « don du ciel », à certaines exsudations gommeuses d'arbrisseaux du désert.

qu'elles obéissaient, et ce ne fut pas trop de quarante années d'expérience de la vie nomade, avec toutes les privations qu'elle impose, pour aguerrir ce peuple d'Israël, que la servitude égyptienne avait affaibli. Il fallait qu'il se préparât aux luttes et aux combats qui l'attendaient le jour où il franchirait la frontière du pays de Canaan.

8. Le Décalogue.

C'est au pied du Sinaï, la montagne sainte, que Moïse, parlant au nom de l'Eternel, donna au peuple hébreu ses premières lois. Ces lois sont résumées dans le décalogue, ou dix commandements, qui fut gravé sur deux tables de pierre, et dont voici le contenu :

Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte.

I

- I. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.
- II. Tu ne te feras pas d'idole.
- III. Tu ne te serviras pas du nom de l'Eternel, ton Dieu, pour mentir.
- IV. Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier.
- V. Honore ton père et ta mère.

II

- VI. Tu ne tueras point.
- VII. Tu ne commettras pas d'actes impurs.
- VIII. Tu ne déroberas point.
- IV. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.
- X. Tu ne convoiteras point.

9. Le veau d'or.

Moïse, dans le décalogue, avait solennellement proclamé que les Israélites ne devaient adorer que le seul vrai Dieu, l'Eternel, qui les avait fait sortir du pays de la servitude. Il leur avait aussi expressément défendu, au nom de Dieu même, de fabriquer et d'adorer des idoles, c'est-à-dire des images matérielles (statues en pierre ou en métal) représentant l'Eternel. L'œuvre, même la plus artistique, sculptée dans le marbre le plus beau ou fondue avec le métal le plus précieux, ne peut pas tenir la place de Dieu, ni être l'objet de l'adoration et des prières de l'homme. Mais les Israélites étaient un peuple encore trop grossier pour comprendre les hauts enseignements de Moïse.

Comme Moïse tardait à descendre du mont Sinaï, où il s'entretenait avec l'Eternel, le peuple, impatient de le revoir et de l'entendre, demanda à son frère Aaron de lui donner un dieu visible qui marcherait devant lui. Aaron, cédant à la superstition de la foule, fit fondre les boucles d'oreilles en or que portaient les hommes et les femmes, et en fit un veau d'or, que le peuple se mit à adorer. Ce veau d'or était pour Israël l'image de l'Eternel, qui l'avait libéré de l'esclavage égyptien.

Lorsque Moïse descendit de la montagne, à la vue de l'idole qui se dressait au milieu

du camp, il entra dans une violente colère et réduisit en poussière cette statue. témoin de la première désobéissance du peuple aux lois du décalogue.

Depuis cette époque, et malgré la défense du décalogue, souvent les Israélites, dans le cours de leur histoire, adorèrent des veaux en métal, images grossières de leur Dieu. C'est en Egypte qu'ils avaient appris à représenter Dieu sous la forme d'un jeune



TAUREAU API

taureau. Les Egyptiens, dans leur religion, rendaient un culte non seulement à des statues représentant des génisses ou des veaux, mais encore à des animaux vivants, comme le célèbre taureau Api.

10. La mort de Moïse.

Lorsque Moïse, accablé par le poids des ans, comprit que ses jours allaient bientôt finir, il désigna comme son successeur Josué, le vaillant guerrier qui, au désert, avait repoussé l'attaque des Amalécites. En présence de tout le peuple, Moïse appela Josué et lui dit : « Fortifie-toi et prends courage, car tu entreras avec ce peuple dans le pays que l'Eternel a juré de donner à Israël, et c'est toi qui le mettras en possession de cet héritage. »

Moïse adressa alors ses dernières recommandations aux Hébreux, leur rappelant l'amour dont ils n'avaient cessé d'être l'objet de la part de l'Eternel, et les exhortant de la manière la plus pressante à demeurer fidèles à ce Dieu qui les avait fait sortir d'Egypte. Il leur disait :

Rendez hommage à notre Dieu,
A ce rocher ⁽¹⁾ dont les actes sont irréprochables,
Dont toutes les voies sont justes,
A ce Dieu fidèle et sans fraude,
Qui est juste et droit.

Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nebo. De là, l'Eternel lui fit voir tout le pays de Canaan, qui s'étendait au-delà du Jourdain : « C'est là le pays que j'ai juré de

(1) Dieu, en qui nous avons une confiance illimitée, et qui est pour nous un Père sur lequel nous pouvons absolument compter est, à cause de cela, souvent comparé, dans l'Ancien Testament, à un rocher.

« donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, et à leurs descendants, lui dit l'Eternel. Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y entreras point. »

C'est au pays de Moab que mourut Moïse.

TROISIÈME PARTIE

Conquête de la Palestine.

1. Josué et la conquête de la Palestine.

La conquête du pays de Canaan ou Palestine par les Hébreux a commencé sous la direction de Josué au XIII^e siècle avant J.-C. Elle a duré très longtemps, car ce n'est qu'à l'époque du roi David, au XI^e siècle, qu'elle a été achevée. La Palestine était alors occupée par des populations guerrières, qui résistèrent énergiquement à l'envahissement des tribus israélites.

Les premiers territoires conquis par les Hébreux furent ceux de la rive gauche du Jourdain, où se fixèrent les tribus de Ruben, Gad et Manassé. Cette première possession fut la base des opérations militaires de Josué. C'est de là qu'il envoya des espions examiner la place forte de Jéricho. Les espions ayant constaté que le pays était terrorisé par l'ap-

proche des Israélites, Josué traversa le Jourdain et s'empara de Jéricho. Conformément aux mœurs barbares qui régnaient à cette époque, les Israélites passèrent au fil de l'épée tous les habitants de la malheureuse cité. Peu après, la ville d'Aï et ses habitants subirent le même sort. Dans ces temps reculés, où la religion de ces rudes conquérants était parfois aussi cruelle qu'eux, on croyait rendre gloire à Dieu, en mettant à mort les païens et en brûlant leurs propriétés et leurs biens. Cette coutume barbare s'appelait d'un nom spécial *Khérem*, qui signifie *la consécration à Dieu par la mort* ⁽¹⁾.

La terreur que ces exterminations répandirent en Palestine, poussèrent des tribus cananéennes à faire la paix avec les Israélites. Tel fut le cas des Gabaonites ⁽²⁾ qui usèrent de ruse pour échapper au sort des habitants de Jéricho et d'Aï. Se couvrant de vêtements en lambeaux et chargeant leurs ânes d'outres déchirées et recousues, ainsi que de provisions de voyage, ils allèrent au camp de Josué, affirmant qu'ils venaient d'un pays éloigné pour conclure alliance avec Israël. Josué, trompé par l'apparence de ces prétendus nomades, fit alliance avec eux et leur promit la vie sauve. Trois jours après, il apprenait que ces nomades étaient ses voisins.

(1) C'est ce terme qui est rendu dans nos traductions de l'Ancien Testament par l'expression : *vocation à l'interdit*.

(2) Gabaon était à 9 kilom. environ au nord de l'emplacement où s'éleva plus tard Jérusalem.

2. La bataille de Gabaon : dernières paroles de Josué.

Ce fut près de Gabaon que se livra l'une des plus grandes batailles dont les Israélites aient gardé la mémoire. Josué y eut à lutter contre une forte coalition de rois ou chefs cananéens, qui s'étaient unis contre l'ennemi commun, Israël, qui avait envahi leur territoire. Josué remporta une éclatante victoire, mais la mêlée fut terrible et dura si longtemps qu'il sembla aux combattants que, ce jour-là, le soleil ne s'était pas couché. Le souvenir de cet événement extraordinaire fut conservé dans un chant populaire⁽¹⁾ où il est dit :

Soleil arrête-toi à Gabaon,
Et toi, lune, dans la plaine d'Ayyâlôn !
Et le soleil s'arrêta, et la lune resta à sa place,
Jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis.

Un autre grand combat eut lieu près du lac Merom. Ces deux victoires permirent aux Israélites de se répandre dans le nord et dans le sud du pays, quoique la Palestine, dans sa totalité, fût encore bien loin d'être conquise par eux.

A la fin de sa carrière, Josué rassembla les tribus à Sichem et leur adressa ses dernières recommandations : « Maintenant, leur dit-il, craignez l'Eternel et servez-le avec

⁽¹⁾ Ce fragment de poésie faisait partie du *Livre du Juste*, recueil de chants nationaux qui est cité dans le livre de Josué (x, 42-43) et dans d'autres passages de l'Ancien Testament.

une entière fidélité. Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve ⁽¹⁾ et en Egypte et servez l'Eternel. Si vous trouvez mauvais de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens ⁽²⁾, dans le pays desquels vous habitez. Pour moi et ma maison nous servirons l'Eternel. » Et le peuple répondit à Josué : « Nous servirons l'Eternel, notre Dieu, et nous obéirons à sa voix. »

3. La période des Juges.

Pendant toute la longue durée de la conquête de la Palestine, les tribus israélites ont, le plus souvent, vécu dans un complet isolement. Fixées sur tel ou tel point du territoire cananéen, environnées de toutes parts de populations qui leur étaient hostiles, elles ont eu de la peine à maintenir leur indépendance.

A plusieurs reprises, les Cananéens et les peuplades voisines, habitant sur les bords de la Méditerranée ou au delà du Jourdain, ont pris les armes pour les chasser ou les soumettre à leur domination. Quand le péril menaçait une tribu d'Israël, d'autres venaient à son secours, et des chefs intrépides surgissaient qui, pour un temps, dirigeaient les

(1) Le fleuve ainsi désigné est l'Euphrate. Le texte fait allusion au séjour des Israélites en Babylonie.

(2) Amoréens, nom de tribus cananéennes.

opérations militaires. Ces chefs portent, dans la Bible, le nom de *Juges*; s'il leur est parfois arrivé d'exercer les fonctions de la justice, ils ont été avant tout des chefs militaires. Plusieurs ont laissé le renom de vaillants guerriers. Tels furent Gédéon, qui vainquit les Madianites; Jephté, qui vainquit les Ammonites⁽¹⁾; Samson, qui s'illustra par ses exploits sur les Philistins⁽²⁾, etc. Parmi les Juges, l'Ancien Testament cite une femme, Deborah, qui, par ses chants guerriers et sauvages, excita les Israélites à la guerre contre les Cananéens et célébra la victoire qu'ils remportèrent sur eux.

A l'époque de Deborah, au XII^e siècle environ avant J.-C., la population capable de porter les armes en Israël était de 40,000 hommes⁽³⁾. On voit par là que les Israélites étaient encore peu nombreux en Palestine. Mais si Israël était inférieur par le nombre aux peuples au milieu desquels il vivait, il leur était supérieur par l'énergie qui a toujours été le propre de sa race, et surtout par sa foi en Dieu, source et secret de cette énergie.

4. Episode de l'époque des Juges : Jephté.

La religion d'Israël, à l'époque troublée où les Juges exercèrent leur autorité, n'avait

(1) Les Ammonites habitaient la rive gauche du Jourdain, entre l'Arnon et le Jabbok.

(2) Les Philistins habitaient au bord de la Méditerranée, dans la partie méridionale de la Palestine.

(3) Voyez le livre des Juges, v, 8.

point encore aboli l'odieuse coutume des sacrifices humains. C'est ce que montre l'histoire de Jephthé.

Jephthé, la Galaadite, était un intrépide guerrier. Lorsque les Ammonites vinrent faire la guerre aux Hébreux, c'est lui qui se mit à la tête d'Israël et qui le conduisit au combat. Mais, avant de partir, il fit à l'Eternel un vœu redoutable : « Si tu livres entre mes mains, lui dit-il, les fils d'Ammon, qui-conque sortira des portes de ma maison pour aller au-devant de moi, à mon retour victorieux, appartiendra à l'Eternel et je l'offrirai en holocauste. »

Jephthé marcha contre les Ammonites et leur infligea une grande défaite. Comme il reprenait le chemin de sa demeure, sa fille unique vint à sa rencontre, toute joyeuse de sa victoire, dansant et jouant du tambourin.

Dès que Jephthé la vit, il déchira ses vêtements et dit : « Hélas ! ma fille, tu me plonges dans le désespoir. J'ai fait un vœu à l'Eternel et je ne puis le rétracter. » Sa fille, comprenant de quel vœu il s'agissait, répondit : « Si tu as fait un vœu à l'Eternel, traite-moi selon ce que tu as juré. Mais laisse-moi libre pendant deux mois, pour aller, dans la montagne, pleurer ma jeunesse avec mes compagnes. » Et elle s'en alla avec ses compagnes et pleura, sur la montagne, sa jeunesse qui allait être si cruellement sacrifiée. Deux mois après, elle revint, et son père, comme il l'avait juré, l'offrit en holocauste à l'Eternel.

Depuis cette époque, les filles d'Israël célébraient, quatre jours par an, le souvenir de la fille de Jephthé.

5. Episode de l'époque des Juges :

Ruth la Moabite.

Au temps des Juges, il y eut une famine en Palestine. Pour échapper à la disette, un Israélite de Bethléem, Elimelek, partit avec sa femme Naomi et ses enfants, et alla s'établir dans le pays de Moab. Elimelek mourut et ses deux fils épousèrent deux Moabites, dont l'une s'appelait Ruth. Dix ans plus tard, les fils moururent à leur tour, en sorte que Naomi demeura seule avec ses belles-filles.

Naomi résolut alors de retourner à Bethléem, laissant ses belles-filles libres de rentrer dans la maison de leurs parents. Mais Ruth refusa d'abandonner Naomi : « Ne me presse pas de te quitter et de m'en aller loin de toi ! lui dit-elle. Où tu iras, j'irai, où tu resteras, je resterai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras, je mourrai, et c'est là que je veux être enterrée. Que l'Eternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi. » C'est ainsi que Ruth accompagna sa belle-mère à Bethléem.

Ces deux femmes arrivèrent dans le pays de Juda au commencement de la moisson de l'orge. Ruth alla glaner dans un champ



VUE DE BETHLÉEM (VILLE ACTUELLE)

qui appartenait à un homme riche, de la famille d'Elimelek, nommé Boaz. En surveillant les moissonneurs, Boaz aperçut la jeune femme en train de glaner; il demanda qui elle était et, lorsqu'il eut appris ses malheurs, il s'intéressa à son sort, et donna l'ordre de la laisser librement glaner partout où elle voudrait. « On m'a rapporté, dit-il à Ruth, tout ce que tu as fait pour ta belle-mère, après la mort de ton mari, et comment tu as quitté ton père et ta mère et le pays de ta naissance pour aller vers un peuple que tu ne connaissais point auparavant. Que l'Eternel te rende ce que tu as fait et que ta récompense soit entière de la part de l'Eternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier. »

Ruth épousa Boaz: elle eut un fils Obed, qui fut le grand-père du roi David.

6. Le prophétisme au temps de Samuel.

A la fin de la période des Juges, au XI^e siècle avant J.-C., vécut un prophète, le Juge Samuel, qui exerça une grande influence. C'est lui qui le premier donna une direction aux prophètes qui parcouraient le pays.

Les prophètes portaient alors le nom de *royants*; comme le mot l'indique, ils voyaient ce que les autres ne voyaient point. C'étaient des devins, auxquels on s'adressait, moyennant argent, pour connaître l'avenir et pour

retrouver des objets perdus (1). Samuel réunit ces prophètes errants et isolés, et les groupa autour de lui, à Ramah, sa résidence habituelle.

Le nom grossier de voyant, qui était l'expression des croyances superstitieuses de ces temps reculés, tomba peu à peu en désuétude et fut remplacé par celui de *prophète*. Les prophètes furent des prédicateurs, qui parlaient au nom de Dieu; ils consacrèrent leur vie à faire l'éducation morale et religieuse de la nation israélite, lui apprenant à aimer Dieu et à observer ses lois.

C'est depuis l'époque de Samuel que le prophétisme devint une institution nationale en Israël. Les prophètes formaient une corporation; ils apprenaient les connaissances qui étaient la science de leur temps. Ainsi préparés au rôle qu'ils devaient jouer, ils étaient les hommes les plus éclairés de leur peuple; aussi ont-ils été souvent les véritables chefs religieux d'Israël, ne lui ménageant ni les conseils, ni les encouragements, ni les réprimandes, ni les menaces, au nom de l'Eternel, dont ils étaient les représentants.

C'est ainsi que, sous l'action providentielle de Dieu, les institutions humaines, quelque faibles et obscurs que soient leurs débuts, se transforment et deviennent la source des plus grandes bénédictions.

(1) Voy. 4 SAM. IX, 3-9, l'anecdote des ânesses égarées du père de Saül.

QUATRIÈME PARTIE

La Royauté

1. Les origines de la royauté : Samuel et Saül.

Des causes diverses amenèrent les Israélites, au ^x^e siècle avant J.-C., à établir la royauté dans leur pays.

Lorsque le prophète Samuel devint vieux, ses fils lui succédèrent comme Juges, mais ils ne ressemblaient point à leur père; ils se faisaient donner des présents pour exercer la justice et ils la violaient. Alors les anciens d'Israël s'assemblèrent, vinrent à Ramah auprès de Samuel et dirent au prophète : « Voici, tu es vieux et tes fils ne marchent point sur tes traces. Maintenant établis sur nous, pour nous diriger, un roi comme il y en a chez toutes les nations. »

Samuel s'efforça de les détourner de leur projet, en leur montrant ce que serait ce roi qu'ils réclamaient. « Il prendra vos fils, leur dit-il, pour faire la guerre, pour labourer ses terres, et rentrer ses moissons; il s'emparera de la meilleure part de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers; il exigera la dîme (la dixième partie) de vos récoltes et de vos troupeaux, et vous deviendrez

vous-mêmes ses esclaves. » Ce tableau de la monarchie absolue de l'Orient était fidèle, mais les Israélites n'écouterent point les conseils de Samuel.

Tout les entraînait à établir la royauté : l'exemple des peuples voisins, qui tous avaient des rois à leur tête, et surtout les divisions et les rivalités qui se manifestaient parmi leurs tribus, dispersées sur le territoire cananéen. Les Philistins devenaient de plus en plus arrogants et menaçaient l'indépendance même d'Israël. Le devoir le plus impérieux imposait aux Hébreux de s'unir sous une seule direction pour résister à l'ennemi commun.

Ce chef ardemment désiré et attendu, ce fut Saül, de la tribu de Benjamin. Saül, le vainqueur des Ammonites.

2. Saül roi.

Le règne de Saül fut une période de guerres. Les peuples, sur le territoire desquels les Hébreux étaient venus s'établir, leur résistaient avec la plus grande énergie.

Les Philistins étaient alors les ennemis les plus redoutables des Israélites. Comme ils étaient habiles dans l'art de forger le fer et de travailler les métaux, de toutes parts, dans le pays de Canaan, on s'adressait à eux, et des montagnes de la Palestine on descendait dans leurs villes, au bord de la Méditerranée, pour se procurer ou pour faire réparer les outils nécessaires à l'agriculture.

Les Philistins profitèrent de leur supériorité industrielle sur les Israélites pour les tenir



DAGON, DIEU DES PHILISTINS

dans un état de dépendance à leur égard. Comment faire la guerre sans armes, ou

avec des armes inférieures et inégales ? Aussi la Philistie était-elle un perpétuel danger pour Israël. C'est contre ce peuple guerrier que Saül eut sans cesse à lutter, pendant toute la durée de son règne.

Saül combattit aussi les Amalécites et remporta sur eux une grande victoire. D'après la loi cruelle du *Khérem*, Saül massacra la population amalécite, mais épargna le roi Agag, et se réserva les plus belles pièces du bétail pillé. Ces massacres, accomplis au nom de Dieu, étaient alors si conformes aux idées religieuses et aux mœurs des Israélites, que le vieux prophète Samuel, témoin de ces faits, reprocha amèrement à Saül d'avoir mis à part une partie du butin et surtout d'avoir laissé la vie sauve au roi Agag. Ce fut Samuel qui, de sa propre main, fit périr Agag.

L'Evangile de Jésus nous a appris à juger les païens comme des hommes semblables à nous, à ne point voir en eux d'obstinés rebelles envers Dieu, qui ne méritent que la mort, mais à les considérer comme de pauvres ignorants qui ont besoin de toutes nos lumières et de toute notre pitié.

3. David et Goliath.

Parmi les serviteurs du roi Saül se trouvait un jeune homme nommé David. Le roi l'avait pris en affection et l'avait chargé de porter ses armes. David n'exerçait pas seulement les fonctions d'écuyer royal ; c'était

un habile musicien, et lorsque le roi était d'humeur sombre et qu'un mauvais esprit l'agitait, David jouait de la cithare et ramenait le calme et la sérénité sur le visage de son maître.

En ce temps-là les Philistins vinrent attaquer les Israélites. Ils étaient campés en face des Hébreux, dont ils n'étaient séparés que par une vallée, lorsqu'un Philistin, Goliath, d'une taille extraordinaire et couvert d'une pesante armure, sortit du camp et, s'approchant des Israélites, les provoqua à un combat singulier. « Choisissez un homme parmi vous, leur criait-il, et qu'il vienne se battre avec moi. S'il me tue, nous serons vos esclaves, mais si je le tue, c'est vous qui serez nos esclaves. » Le Philistin avait beau, chaque jour, répéter sa provocation humiliante pour Israël, aucun Hébreu n'osait affronter un duel avec le géant.

Le jeune David fut seul assez courageux pour accepter le défi du Philistin. Armé de son bâton et de sa fronde, et ayant dans sa main cinq cailloux bien polis qu'il avait ramassés dans le lit de la rivière, il s'approcha de Goliath, qui lui dit en le voyant : « Suis-je un chien pour que tu viennes contre moi avec un bâton ? Avance, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. » Mais David lui répondit : « Tu viens contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; mais moi je viens contre toi au nom de l'Eternel des armées, le Dieu des bataillons d'Israël, que tu as outragé. Au-

jourd'hui même, l'Eternel te livrera entre mes mains, et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu. » Et plaçant une pierre dans sa fronde, il frappa au front le Philistin et le tua ; saisissant alors l'épée de Goliath, il lui coupa la tête. Les Philistins, consternés de la mort de leur héros, prirent la fuite.

4. Jalousie de Saül et générosité de David.

Le prestige que David acquit par sa victoire sur Goliath, remplit de jalousie le cœur du roi Saül. Au retour du héros, les femmes israélites étaient allées à sa rencontre en dansant, au son des tambourins, et en criant : « Saül a frappé ses mille et David ses dix mille. » Depuis ce jour, Saül regarda David d'un mauvais œil ; il chercha même à le percer de sa lance tandis qu'il jouait de la cithare auprès de lui.

Saül essaya de se débarrasser de David, en le mettant à la tête d'un corps de troupes, qu'il envoya contre les Philistins ; il espérait que David périrait dans la mêlée. Mais David revenait toujours victorieux de ses expéditions et sa réputation de guerrier portait de plus en plus ombrage à Saül, qui résolut de le faire assassiner. David, qui était le gendre du roi et qui avait pour ami intime le propre fils de Saül, Jonathan, prévenu de ces projets homicides, s'enfuit, errant de lieu en lieu et finit par réunir autour de lui une bande d'aventuriers, à la tête desquels il parcourait le pays.

Saül prit alors les armes contre son gendre et organisa une expédition contre lui : il l'atteignit dans le désert d'En-Guédi. Comme il était fatigué, il s'endormit à l'entrée d'une caverne au fond de laquelle étaient cachés David et ses gens. L'occasion était belle pour David de se défaire de cet ennemi implacable qui ne cherchait que sa mort : Saül s'était livré sans défense entre ses mains. Mais David repoussa la tentation de se venger lâchement en disant : « Que l'Eternel me garde de porter la main sur l'oint de l'Eternel ⁽¹⁾ ! » Et, pour bien montrer à Saül qu'en ce jour mémorable, il avait épargné sa vie, il coupa le pan du manteau royal. De loin, David appela Saül, en lui criant : « O roi, mon seigneur, pourquoi écoutes-tu les gens qui disent : David cherche ton malheur ? Tu vois maintenant de tes propres yeux que je t'ai épargné. » Saül, en entendant ces paroles, se mit à pleurer et dit à David : « Tu es plus juste que moi, car tu m'as fait du bien et moi je t'ai fait du mal. Que l'Eternel te récompense pour ce que tu m'as fait en ce jour. »

5. Mort de Saül.

Les Philistins, qui n'avaient cessé de guerroyer contre Saül pendant toute la durée de son règne, organisèrent contre lui une

(1) Le roi, ayant reçu du prêtre l'onction d'huile, lors de son élévation au trône, était pour ce motif appelé l'oint de l'Eternel.

expédition plus redoutable que les précédentes. Ils livrèrent bataille aux Israélites et leur infligèrent une sanglante défaite dans les montagnes de Guilboa. Ils poursuivirent les vaincus et tuèrent, dans leur fuite, trois des fils de Saül. Les archers ennemis atteignirent bientôt le roi Saül et le blessèrent grièvement. Saül dit alors à son écuyer : « Tire ton épée et transperce-m'en, pour que je ne tombe point entre les mains des Philistins. » L'écuyer refusant d'obéir, Saül saisit son épée et se donna la mort. Jamais, depuis qu'il avait pénétré dans le pays de Canaan, Israël n'avait éprouvé de désastre pareil.

Le lendemain, les Philistins vinrent dépouiller les morts ; ils coupèrent la tête de Saül, enlevèrent ses armes et suspendirent les cadavres du roi et de ses fils aux murailles de Bêt-Chàn. Pendant la nuit de courageux israélites arrachèrent des murs, où ils pendaient ignominieusement, les corps du roi et de ses fils ; ils les emportèrent, les brûlèrent et ensevelirent les ossements à Jabès dans le pays de Galaad.

Lorsque David apprit la mort de son ancien ennemi Saül, oubliant ses rancunes passées, et songeant à l'amitié que Jonathan, le fils de Saül, lui avait vouée, il composa un chant funèbre, dans lequel il disait :

Saül et Jonathan, aimés et chéris pendant leur vie,
N'ont point été séparés dans la mort !

J'ai le cœur serré à cause de toi, Jonathan, mon
Je te chérissais tant ! [frère :



ANCIENNE MURAILLE DE JÉRUSALEM

6. David roi.

(Vers l'an 1050 avant J.-C.).

David arriva difficilement au pouvoir. A la mort de Saül, les Philistins étaient les maîtres de la plus grande partie du pays d'Israël, sur la rive droite du Jourdain. David se trouvait avec ses partisans au sud du territoire de Juda, à Hébron. Sur la rive gauche du Jourdain, dans la contrée de Galaad, les Israélites avaient proclamé roi le seul fils survivant de Saül, Ichbôchet. La guerre éclata entre les deux chefs rivaux et ce ne fut qu'au bout de deux années de luttes que David, après l'assassinat d'Ichbôchet, fut reconnu roi d'Israël.

David quitta la ville d'Hébron, où il avait résidé pendant sept ans et demi, et, marchant sur Jebous, la citadelle que les Cananéens occupaient encore au centre du pays de Juda, il s'en empara; c'est là qu'il établit la capitale de son royaume, Jérusalem.

Il y transporta «l'arche de l'alliance», qui, à l'époque de Saül, était tombée entre les mains des Philistins, mais que les Philistins n'avaient point gardée. L'arche était un coffre en bois précieux, dont les antiques coffres égyptiens peuvent donner une idée; elle était considérée comme la demeure de l'Eternel et sa présence au milieu d'Israël était le signe de la présence de Dieu au sein de son peuple. L'arche, construite au

désert, après la sortie d'Égypte, avait suivi Israël dans ses pérégrinations et ses guerres, et avait été plus tard déposée à Silo. Lorsque David la prit pour la transporter à Jérusalem, elle se trouvait à Kiriath-Jearim. David se proposait de construire à Jérusalem un temple à l'Éternel, digne du Dieu qui avait conduit Israël dans la terre promise, mais les guerres qu'il dut soutenir l'empêchèrent de mettre son projet à exécution.



ANCIEN COFFRE ÉGYPTIEN

David eut, en effet, à entreprendre de nombreuses expéditions militaires contre les Philistins, les Moabites, les Ammonites, les Syriens ⁽¹⁾ et les Edomites. Vainqueur de tous ses ennemis, après une période de luttes qui dura plusieurs années, David acquit la réputation d'un puissant monarque :

(1) Les Syriens habitaient au nord de la Palestine : l'une des villes les plus connues de leur vaste pays était Damas, qui est encore aujourd'hui la capitale de la province turque de Syrie.

il était alors au faite de la gloire. Sous sa direction, Israël était devenu un peuple guerrier dont le nom était respecté au loin.

7. David et Absalom.

Les dernières années du règne de David furent troublées par de tristes événements. Les guerres de David avaient épuisé les ressources du pays et provoqué le mécontentement de la population. Ce fut ce mécontentement qu'exploita à son profit l'un des fils de David, Absalom, impatient de succéder à son père.

De la ville d'Hébron, où il s'était retiré avec ses partisans, Absalom leva l'étendard de la révolte et marcha contre son père. David se trouva dans un tel abandon qu'il fut contraint de quitter Jérusalem et de se retirer sur la rive gauche du Jourdain, où il réunit une armée. Pendant ce temps, Absalom entra à Jérusalem.

David avait dressé son camp près de Makhanaïm; c'est là qu'Absalom, après avoir traversé le Jourdain, l'atteignit. Une bataille eut lieu entre les armées du père et du fils, dans laquelle les rebelles furent battus par le vieux roi. David, malgré la juste colère qu'il ressentait contre Absalom, avait donné l'ordre de l'épargner : son fils s'était révolté, mais n'en demeurait pas moins son enfant.

Absalom vaincu, chercha son salut dans la fuite. Il était monté sur un mulet qui,

dans sa course désordonnée, passa sous les branches entrelacées d'un grand arbre, dans lesquelles la tête d'Absalom s'embarrassa et fut prise, en sorte qu'il y resta suspendu, tandis que le mulet, privé de son cavalier, disparaissait dans la forêt. Un homme, témoin du fait, vint le rapporter à Joab, général de l'armée de David ; Joab, armé de trois javelots, vint lui-même en transpercer le corps du malheureux prince.

Lorsqu'on apprit à David la mort de son fils, le roi oubliant la victoire qu'il venait de remporter, se mit à pleurer, en répétant ces mots : « Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom, que ne suis-je mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils ! »

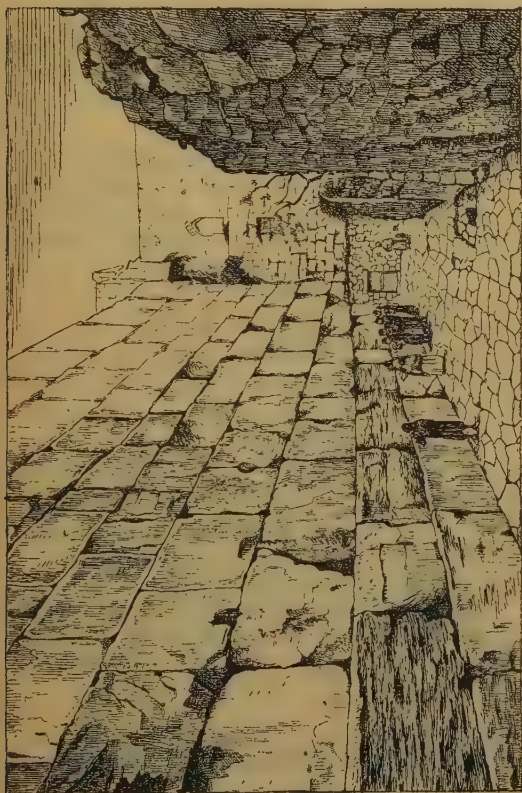
8. Le règne de Salomon.

(Vers l'an 995 avant J.-C.).

Salomon n'avait que douze ans lorsqu'il succéda à son père David. La jeunesse du nouveau roi, aussi bien que l'état d'affaiblissement dans lequel David avait laissé son royaume, amenèrent un soulèvement des peuples voisins qui étaient soumis à Israël, et dont plusieurs recouvrèrent leur indépendance à cette époque.

Si le règne de Salomon n'a pas été glorieux au point de vue militaire, il a été remarquable à d'autres titres. La longue période de paix, dont les Israélites jouirent sous l'administration de ce prince, leur permit d'avoir de nombreuses relations

commerciales avec les Phéniciens, le premier peuple commerçant de l'antiquité, et



ANTIQUE MURAILLE DU TEMPLE

avec l'Egypte, d'où Salomon faisait venir des chevaux et des chars. Des ports d'Elat

et d'Esiôn-Guéber, que Salomon possédait sur les bords de la Mer Rouge, il envoya des navires montés par des marins phéniciens, qui allaient sur les côtes de l'Arabie et de l'Afrique acheter les métaux précieux (or et argent) et l'ivoire que l'on ne trouvait point en Palestine, et qui rapportaient aussi des singes et des paons.

Les richesses que Salomon accumula, il les employa à construire dans sa capitale de superbes monuments ; c'est ainsi qu'il fit bâtir plusieurs palais et le célèbre temple connu dans l'histoire sous le nom de « Temple de Salomon. »

Salomon, malgré les fautes qu'il commit et les dépenses excessives qu'il fit et qui épuisèrent sa patrie, n'en a pas moins conservé, dans la Bible et en Orient, la réputation d'un prince renommé par sa sagesse. Lorsqu'il était devenu roi, il avait eu un songe dans lequel Dieu lui était apparu et lui avait dit : « Demande ce que tu veux que je te donne. » Et Salomon avait répondu : « O Eternel, mon Dieu, je ne suis qu'un enfant sans expérience. Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour gouverner ton peuple et pour distinguer entre le bien et le mal. »

9. Le Temple de Salomon : le sanctuaire.

Le temple de Salomon fut construit par des architectes phéniciens qui avaient sous leur direction un véritable peuple d'ou-

vriers⁽¹⁾. Il fallut sept ans et demi pour achever ce monument élevé à la gloire de l'Eternel.

Le temple fut bâti sur le mont Morijah, à l'est de Jérusalem. Le sommet de la colline fut aplani et remblayé, de manière à former une vaste terrasse; d'énormes murs



CANDÉLABRE DU TEMPLE

de soutènement retenaient les terres rapportées.

Le sanctuaire ou temple proprement dit était un édifice en pierre de 28 m. 80 de

⁽¹⁾ 483,300 ouvriers, d'après le livre des Rois; 453,600 d'après le livre des Chroniques.

longueur, sur 9 m. 60 de large : il avait 14 m. 40 de hauteur. Il était précédé d'un portique majestueux et entouré, des trois autres côtés, de constructions à trois étages, où se trouvaient les logements des prêtres. Le sanctuaire était divisé en deux parties, séparées par une immense tapisserie, connue sous le nom de voile du temple.

La salle la plus grande, qui touchait au portique, s'appelait le « lieu saint ». Elle renfermait l'hôtel doré, en bois de cèdre plaqué d'or, sur lequel on brûlait des parfums en l'honneur de l'Eternel; la table des pains de proposition, sur laquelle chaque sabbat ⁽¹⁾, on déposait douze pains offerts à Dieu au nom des douze tribus d'Israël; dix candélabres en or, à sept branches, que l'on allumait pendant la nuit.

La salle la plus petite, appelée « lieu très saint » ou « saint des saints » était obscure, parce qu'elle était réservée à l'Eternel. C'est là qu'était déposée l'arche de l'alliance.

Partout, sur les murailles du temple, l'or était prodigué; on y voyait sculptées ou peintes des palmes, des fleurs ou des images de chérubins. Les chérubins étaient des êtres à forme humaine avec de grandes ailes. Deux statues colossales de chérubins en bois d'olivier se dressaient, les ailes déployées, dans le lieu très saint, au-dessus de l'arche de l'alliance.

(1) Le sabbat, ou septième jour de la semaine, était le jour de repos consacré à Dieu.

10. Le Temple de Salomon : les parvis.

Autour du sanctuaire s'étendaient deux cours ou parvis. Le parvis extérieur, le plus vaste, et où tout Israélite pouvait pénétrer, était séparé par une muraille du parvis intérieur réservé aux prêtres. Le parvis intérieur entourait le sanctuaire qui était ainsi absolument fermé et interdit aux fidèles. Les prêtres ne pouvaient d'ailleurs entrer que dans le « lieu saint ».

Devant le portique du sanctuaire se dressaient deux colonnes monumentales en bronze. Près de là se trouvait l'autel des holocaustes, en bronze. C'est sur cet autel, auquel on montait par des degrés placés à l'est, qu'étaient brûlés les animaux sacrifiés en l'honneur de l'Eternel. Il y avait encore dans l'intérieur du parvis des prêtres la « mer d'airain ». On donnait ce nom à une coupe colossale supportée par douze taureaux groupés trois par trois; cette coupe contenait environ quatre cents hectolitres d'eau. Cette œuvre artistique, qui passait pour une merveille, était en bronze et avait été exécutée, comme les autres travaux en airain du temple, par des Phéniciens. Dix bassins mobiles, également en bronze, et aussi remarquables que la « mer d'airain », permettaient de transporter dans l'intérieur du parvis des prêtres l'eau nécessaire aux cérémonies du culte.

Une grande quantité d'eau était employée

pour le service du temple. Le culte consistant surtout en sacrifices d'animaux, le sang répandu sur le pavé du parvis et sur l'autel des holocaustes nécessitait de fréquents lavages.

A côté des sacrifices sanglants, il y avait des offrandes non sanglantes que l'on présentait à Dieu ; elles consistaient principalement en fleur de farine, pain, huile, vin et parfums.

CINQUIÈME PARTIE

Le schisme ; les deux royaumes jusqu'à la prise de Samarie.

1. Le schisme.

Salomon, dont la renommée s'était répandue au loin, reçut dans sa capitale la visite de souverains étrangers ⁽¹⁾. Mais ses richesses et le luxe qui régnait à sa cour finirent par corrompre son cœur et il se mit à dresser des autels aux divinités païennes. Les impôts dont le peuple ne tarda point à être écrasé, pour subvenir aux dépenses énormes du roi, soulevèrent de vifs mécontentements. Un des officiers de Salomon, nommé Jéroboam, se révolta contre lui, mais vaincu fut contraint de se réfugier en Egypte.

(1) Parmi eux se trouvait la célèbre reine de Saba, venue d'Arabie.

A la mort de Salomon, Roboam, son fils, lui succéda. Les Israélites du nord se rendirent à Sichem, avec Jéroboam, qui était revenu d'Égypte, et demandèrent au nouveau roi de les traiter avec plus de bienveillance que ne l'avait fait Salomon. Roboam repoussant les avis des vieillards de la cour, qui l'engageaient à bien accueillir la demande du peuple, suivit les conseils perfides de ses courtisans et répondit au peuple : « Mon père vous a châtiés avec des fouets, moi je vous châtierai avec des scorpions⁽¹⁾. »

Après avoir entendu ces paroles, les Israélites qui habitaient le nord de la Palestine se soulevèrent contre Roboam et proclamèrent roi Jéroboam. Les deux tribus de Juda et de Benjamin restèrent seules fidèles à Roboam, en sorte qu'il y eut deux royaumes au lieu d'un seul. C'est à cette division du royaume de Salomon en deux royaumes rivaux qu'on a donné le nom de *schisme*. Le schisme ou séparation des dix tribus du nord eut lieu entre les années 975 et 950 avant J.-C.

2. Les deux royaumes jusqu'à leur alliance.

(x^e siècle avant Jésus-Christ.)

Le royaume du nord ou des dix tribus, appelé aussi royaume d'Israël, eut pour premier roi Jéroboam, et le royaume du sud ou Juda, Roboam. Depuis l'époque du

(1) Fouets armés de crochets semblables à l'aiguillon du scorpion.

schisme, une rivalité tantôt sourde, tantôt ouverte et allant parfois jusqu'à la guerre civile, ne cessa d'exister entre les deux royaumes, pendant toute la durée du x^e siècle. Cette rivalité fratricide ne servit qu'à attirer des désastres sur la Palestine.

Sous le règne de Roboam, le roi d'Égypte Shishak ⁽¹⁾ envahit la Palestine et s'empara de Jérusalem, qu'il pillà et d'où il emporta les boucliers d'or qui avaient servi à la garde de Salomon.

Sous le règne d'Omri, roi d'Israël, qui construisit la ville de Samarie, dont il fit sa capitale, les Syriens envahirent le royaume des dix tribus et obligèrent Omri à leur concéder un quartier spécial à Samarie ⁽²⁾. Malgré cet échec, Omri fut un prince dont le nom et le pouvoir étaient connus dans tout l'Orient; en Assyrie, l'une des principales puissances de l'Asie à cette époque, le pays d'Israël était désigné couramment sous le nom de pays d'Omri ⁽³⁾. C'est ce roi qui soumit de nouveau les Moabites, qui furent, sous son règne, tributaires d'Israël, comme le raconte une inscription célèbre du roi moabite Méša ⁽⁴⁾.

(1) Shéshonq 1^{er} des inscriptions hiéroglyphiques. Dans une inscription qu'il fit graver sur les murailles de Karnak, on lit les noms de 133 villes, bourgades ou villages dont il s'était emparé en Palestine.

(2) C'est un des plus anciens exemples de l'usage, encore existant, de quartiers spéciaux à telle ou telle nationalité ou race, dans les villes de l'Orient.

(3) C'est ainsi que le pays d'Israël est désigné dans les inscriptions cunéiformes d'Assyrie.

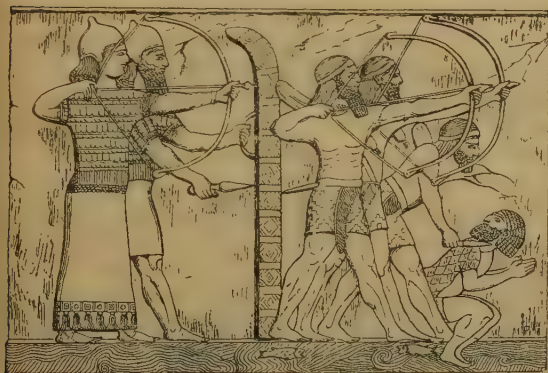
(4) Cette inscription, qui date du ix^e siècle, est conservée à Paris, au musée du Louvre.

3. Alliance des deux royaumes au temps d'Élie et d'Élisée.

(IX^e siècle avant Jésus-Christ).

Au IX^e siècle avant Jésus-Christ, le royaume d'Israël entra pour la première fois en lutte avec le redoutable empire assyrien, qui devait, dans le siècle suivant, le réduire à la servitude.

Le roi d'Israël Akhab s'était allié au roi



GUERRIERS ASSYRIENS

syrien de Damas, Ben-Hadad II, contre l'ennemi commun Salmanasar II roi d'Assyrie, qui se dirigeait menaçant vers leurs frontières. L'armée des alliés marcha à la rencontre des troupes assyriennes; une sanglante bataille fut livrée au nord de la

Syrie, à Karkar en l'année 854. Akhab et Ben-Hadad furent battus et perdirent 14,000 hommes, mais la mêlée avait été si ardente et la résistance si forte, que Salmanasar n'osa pas pousser plus loin ses conquêtes.

La menace de l'invasion assyrienne amena un rapprochement entre les deux royaumes israélites. Josaphat, roi de Juda, conclut une alliance avec Akhab, roi d'Israël, et pour confirmer cette alliance, le fils de Josaphat, Joram, épousa la fille d'Akhab, Athalie. Les rois alliés eurent bientôt l'occasion d'entreprendre une expédition militaire contre les Syriens qui s'étaient brouillés avec Akhab, au sujet de territoires contestés. Ils marchèrent contre la ville forte de Ramot, dans le pays de Galaad, mais ils subirent une défaite complète. Akhab fut blessé mortellement dans la bataille et Josaphat ne parvint à rentrer à Jérusalem qu'après avoir couru le danger de mort.

La lutte entre les Syriens et les Israélites continua pendant de longues années sous les successeurs d'Akhab et de Josaphat, qui maintinrent l'alliance conclue entre ces deux princes. La ville de Samarie fut même assiégée par Ben-Hadad, mais la menace perpétuelle de l'Assyrie, toujours prête à se diriger vers la Palestine, sauva le peuple d'Israël de ses ennemis les Syriens.

C'est pendant cette période si troublée que vécurent les prophètes Elie et Elisée.

4. Le Prophétisme au IX^e siècle : le prophète Élie et les Baalistes.

Les prophètes au IX^e siècle eurent à soutenir une lutte des plus violentes contre les Baalistes. Le culte du dieu Baal ⁽¹⁾ était d'autant plus répandu à cette époque qu'il avait trouvé des protecteurs parmi les rois d'Israël. Le roi Akhab, qui avait épousé une princesse phénicienne Jézabel, adoratrice de Baal et d'Astarté, usa de la plus coupable tolérance à l'égard du culte de ces divinités. Mais le Baalisme trouva le plus redoutable des adversaires dans la personne du grand prophète de cette époque, Elie, qui eut pour disciple Elisée. Le rôle et l'influence de ces prophètes ont été tels qu'une véritable légende, que la Bible nous a conservée, s'est formée autour de leurs noms.

La lutte entre les serviteurs de Baal et les serviteurs de l'Eternel se termina d'une manière sanglante, tant les massacres, lorsqu'il s'agissait de défendre la religion, étaient encore dans les mœurs de ces temps-là.

Le livre des Rois raconte que les Israélites et les prêtres de Baal s'étant réunis sur le Mont Carmel, Elie apostropha le peuple en ces termes : « Jusqu'à quand boiterez-vous des deux jambes ? Si l'Eternel est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le. » Comme

(1) Baal, dieu phénicien représentant le soleil, avait pour épouse Astarté. Le culte de ces divinités consistait principalement en sacrifices sanglants, où l'on immolait parfois des victimes humaines.

le peuple ne répondait pas. Elie reprit la parole et dit : « Je suis le seul prophète de



BAAL

l'Eternel qui soit resté, et les prophètes de Baal sont au nombre de quatre cent cin-

quante. Que l'on prenne deux taureaux et qu'après les avoir sacrifiés, on les place sur deux autels dressés l'un à l'Eternel, l'autre à Baal. Puis que chacun invoque son Dieu, pour qu'il fasse descendre le feu du ciel sur son autel. Le Dieu qui répondra à cet appel et qui mettra le feu à son autel, sera reconnu pour le vrai Dieu.»

Lorsque l'autel de Baal eut été construit, ses prêtres invoquèrent leur dieu, en criant à haute voix et en se faisant des incisions; mais le bois de l'autel ne s'enflamma point. Alors Elie dressa l'autel de l'Eternel, et après avoir fait verser de l'eau sur le bois, il invoqua l'Eternel en disant : « O Eternel ! Que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que j'ai fait tout cela d'après tes ordres. » Aussitôt le feu de l'Eternel tomba sur l'autel et consuma le taureau sacrifié, le bois et l'autel même.

Le peuple, témoin de ces faits, se prosterna en s'écriant : « C'est l'Eternel qui est Dieu ! C'est l'Eternel qui est Dieu ! » Et saisissant les prêtres de Baal, comme le leur avait ordonné le prophète Elie, il les égorgea sur les rives du Kichôn.

5. La loi au IX^e siècle : le Code de l'Alliance.

Après les tables des dix commandements, qui nous reportent à l'époque de Moïse, au xiv^e siècle avant J.-C., les lois les plus anciennes, que la Bible nous ait conservées,

sont renfermées dans le Code de l'Alliance ⁽¹⁾ qui date du ix^e siècle. Voici quelques-unes de ses prescriptions les plus remarquables.

Cette loi réglait d'une manière humanitaire les conditions de l'esclavage, qui existait chez les Israélites. Elle condamnait à mort non seulement le meurtrier qui avait volontairement assassiné, mais aussi l'homme qui avait frappé ou maudit son père ou sa mère. Elle infligeait au coupable qui avait blessé ou mutilé son semblable, une blessure ou une mutilation identique à celle qu'il avait faite. « Tu donneras, disait-elle, vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure. » C'est ce qu'on appelait la loi du *talion* ⁽²⁾. Le Code de l'Alliance stipulait que le voleur devait restituer ce qu'il avait dérobé, et que, dans le cas où il ne pourrait rendre ce qu'il avait pris ou en donner la valeur, il serait vendu comme esclave.

Plusieurs dispositions de ce code sont animées d'un grand esprit d'humanité :

Tu ne maltraiteras pas l'étranger et tu ne l'opprimeras point, car vous avez été étrangers sur la terre d'Egypte.

Vous n'affligerez ni la veuve, ni l'orphelin.

Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère.

(1) On donne le nom de « Code de l'Alliance » au fragment du livre de l'Exode : xx, 23-xxiii, 49.

(2) *Talion* vient d'un mot latin qui signifie *tel, pareil*.

6. Épisode du temps d'Élie; Akhab et Nabot.

Un Israélite nommé Nabot possédait une vigne à côté du palais d'Akhab, à Izréel. Le roi Akhab, qui désirait vivement avoir cette vigne, dit à Nabot : « Cède-moi ta vigne pour en faire un jardin potager et je te donnerai à sa place une vigne meilleure ou, si tu le préfères, je t'en paierai la valeur. » Mais Nabot répondit : « L'Eternel me garde de te céder l'héritage de mes pères. »

Akhab retourna chez lui irrité et colère; il s'étendit sur son lit, détourna le visage et ne mangea rien. Alors Jézabel sa femme lui dit : « Est-ce toi qui, maintenant, es roi en Israël? Lève-toi et sois de bonne humeur; c'est moi qui te donnerai la vigne de Nabot. » Au nom du roi et en se servant de son sceau, elle envoya l'ordre aux anciens⁽¹⁾ de Izréel, de faire faussement accuser Nabot. « Que l'on fasse comparaître Nabot, écrivait-elle, que deux misérables témoignent qu'il a maudit Dieu et le roi, et qu'on le mette à mort en le lapidant. » L'ordre de la reine fut exécuté. Lorsque Jézabel eut été informée que Nabot avait été lapidé, elle dit à Akhab : « Va prendre possession de la vigne de Nabot; il n'est pas nécessaire d'en payer la valeur, car Nabot est mort. » Et c'est ainsi que le roi Akhab s'empara de la vigne qu'il convoitait.

(1) Les anciens étaient les notables qui exerçaient la justice; ils correspondent aux sheikhs des Arabes.

Lorsque le prophète Elie apprit le crime, il se rendit auprès d'Akhab et lui dit : « Tu es un assassin et un voleur ! C'est pourquoi l'Eternel te dit : Au lieu même où les chiens ont léché le sang de Nabot, les chiens lécheront ton sang ; ta famille sera renversée du trône royal, et quant à Jézabel les chiens dévoreront son corps près du rempart de Izréel. »

Quelques années plus tard, lorsque le roi Akhab fut tué dans la bataille qu'il livrait aux Syriens, les chiens léchèrent le sang qui avait coulé sur son char : son fils, le roi Joram, fut détrôné par un de ses officiers, Jéhu, qui devenu roi lui-même, fit mourir toute la famille royale avec Jézabel, dont les chiens déchirèrent le cadavre au pied des murailles de Izréel.

7. Les deux royaumes jusqu'à l'invasion des Assyriens.

(850-750.)

L'histoire des deux royaumes d'Israël et de Juda, depuis le milieu du IX^e siècle, nous montre l'empire assyrien de plus en plus menaçant ; le danger d'une invasion assyrienne grandissait pour la nation israélite qui, loin d'unir ses forces en vue de résister à l'ennemi commun, s'affaiblissait par des luttes intestines.

Le roi d'Israël Jéhu, qui avait détrôné et massacré la famille royale d'Akhab, en-

voyait en 842 un tribut important au roi d'Assyrie Salmanasar II ⁽¹⁾.

A la même époque régnait en Juda la reine Athalie, adoratrice de Baal comme sa mère Jézabel, et qui avait suivi l'exemple sanguinaire de Jéhu en faisant mettre à mort les membres de la famille royale de



HÉBREUX APPORTANT AU ROI SALMANASAR
LE TRIBUT DU ROI JÉHU

Juda. Athalie avait succédé à son fils Akhazia, assassiné lui aussi sur l'ordre de Jéhu; craignant que la royauté lui fût enlevée, elle avait espéré, par une extermination générale des descendants de la race royale, s'assurer à jamais le pouvoir. Mais un de ses petits-enfants, Joas, avait échappé au

(1) Sur un petit obélisque assyrien, conservé à Londres, au British Museum, un bas-relief représente les envoyés de Jéhu apportant à Salmanasar le tribut israélite, dont le détail est donné dans l'inscription gravée sur le monument.

carnage, et, pendant six ans était demeuré caché dans l'intérieur du temple. La septième année du règne d'Athalie, le grand-prêtre, avec le concours de la garde royale, sacra solennellement Joas roi de Juda, dans la cour du temple. Athalie, en apprenant la nouvelle, se précipita dans le parvis en criant : « C'est une conspiration ! » Mais, sur l'ordre du grand-prêtre, elle fut entraînée par les soldats et mise à mort près de son palais. Joas avait sept ans lorsqu'il devint roi : il mourut plus tard assassiné.

La guerre, quelques années après, éclata de nouveau entre les deux royaumes. Jérusalem fut prise et pillée par un roi d'Israël, qui portait aussi le nom de Joas, et le roi de Juda, Amasia, qui subit cette humiliation fut, à la fin de son règne, chassé par ses propres sujets et assassiné.

Pendant la première moitié du VIII^e siècle, les deux royaumes se relevèrent de l'état d'abaissement dans lequel ils étaient tombés, mais cette situation prospère n'empêchait point les Assyriens de s'approcher toujours plus des frontières de la Palestine.

8. La vie privée dans l'antique Israël.

(850-750.)

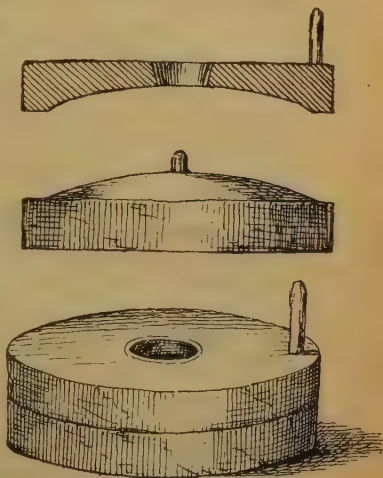
Chez les anciens Israélites, la famille était fortement constituée. La femme, bien que considérée comme inférieure à l'homme, y était très respectée. Le père de famille exerçait sur ses enfants un pouvoir absolu ; il

avait le droit de les vendre comme esclaves et même de les mettre à mort. L'esclave, sur lequel le maître possédait des droits non moins excessifs, faisait partie de la famille, et son sort était souvent enviable, dans des temps où les conditions de la vie étaient singulièrement plus difficiles que de nos jours.

Les Israélites se livraient à l'agriculture et à l'élevage du bétail ; ils cultivaient surtout le froment, l'orge, la vigne et l'olivier. « S'asseoir sous sa vigne et son figuier » était alors l'expression favorite et l'image même du bonheur. Il y avait peu d'industrie ; les Israé-

lites ne s'adonnaient guère qu'aux métiers tout à fait indispensables à l'existence journalière ; on trouvait parmi eux des tisserands, des potiers et des forgerons.

La simplicité de vie des temps anciens était encore la règle pour la grande majorité de la population. A côté des palais des rois et des maisons somptueuses des riches, s'élevaient



MOULIN A MAIN (MODERNE)

les modestes demeures de bois et de briques, ou de terre battue, où l'air et la lumière pénétraient par l'unique ouverture d'où la fumée du foyer s'échappait. Le mobilier d'un humble logis de ce genre comprenait : des peaux, des couvertures et des nattes, servant à la fois de lits et de sièges, des tables fort basses pour être à la portée de gens accroupis, un moulin à main pour moudre le blé, et des lampes en argile.

L'habitant de ces demeures était modestement vêtu d'une robe et d'un manteau, et chaussé de sandales. Quant à sa nourriture, elle consistait principalement en pain, en mets préparés avec de l'huile et de la farine, et en fruits, au premier rang desquels étaient les figues. On mangeait peu de viande, excepté aux trois grandes fêtes de l'année, à Pâques, à la fête de la moisson et à celle de la vendange ⁽¹⁾.

9. Les Assyriens et la chute de Samarie : destruction du royaume d'Israël.

Le premier roi assyrien qui franchit les frontières d'Israël fut Tiglat-Piléser II. Tandis que ce prince, après avoir soumis la Syrie se dirigeait vers la Palestine, le royaume des dix tribus était en proie à l'a-

(1) Ces deux dernières fêtes sont celles qu'on désigna plus tard sous les noms de Pentecôte et de fête des Tabernacles. La fête de Pentecôte, ou fête de la moisson, avait lieu cinquante jours après Pâques (le mot grec Pentecôte signifie cinquante). Le nom de fête des Tabernacles ou des tentes fait allusion au séjour des Israélites au désert.

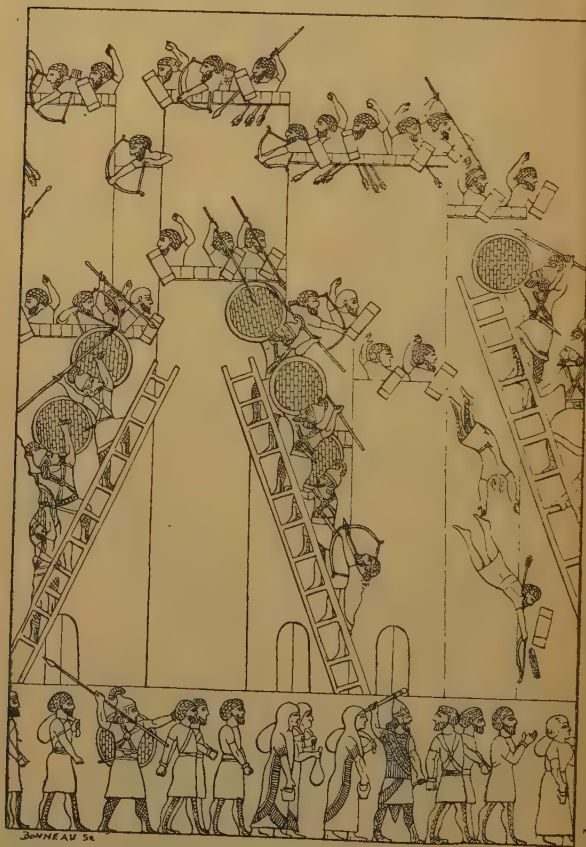
narchie et à la guerre civile. En 738 le monarque assyrien recevait du roi d'Israël Menakhem un tribut de mille talents d'argent (plus de neuf millions de francs). Peu de temps après, le roi de Juda Akhaz, attaqué par le roi d'Israël allié au roi de Syrie, achetait au prix d'un lourd tribut le secours du souverain assyrien. Tiglat-Piléser, envahissant aussitôt le royaume d'Israël, s'emparait de la partie septentrionale du territoire israélite et en déportait les habitants en Assyrie.

Le royaume de Juda, tributaire lui aussi de l'Assyrie, était à cette époque dans un état de profonde décadence. Son roi, Akhaz, avait sacrifié l'un de ses fils à Baal-Molok (Baal-roi), « en le faisant passer par le feu », comme on disait.

Ce fut le successeur de Tiglat-Piléser, Salmanasar IV, qui devait détruire le royaume d'Israël. Le dernier roi d'Israël, Osée, chercha à s'affranchir du tribut imposé à ses prédécesseurs, et cessa de le payer régulièrement. Alors Salmanasar marcha contre lui et le fit prisonnier; puis il investit la capitale Samarie, qu'il assiégea pendant trois ans; il mourut avant de l'avoir prise, en sorte que ce fut son successeur Sargon qui s'empara de Samarie en l'an 722.

Après s'être rendu maître du royaume d'Israël, Sargon y fit venir un grand nombre de sujets de son vaste empire, pour remplacer les Israélites qu'il avait déportés en Assyrie. Ces nouveaux habitants, d'ori-

gine païenne, se mêlèrent aux Israélites



SIÈGE D'UNE VILLE PAR UNE ARMÉE ASSYRIENNE
qu'on avait laissés dans le pays et qui ne

formaient qu'une pauvre et misérable population. Ils adoptèrent la religion israélite, mais conservèrent aussi plusieurs de leurs pratiques païennes. C'est ainsi que se forma, plus de 700 ans avant Jésus-Christ, le peuple des Samaritains, dont il subsiste encore quelques descendants en Palestine.

SIXIÈME PARTIE

Les derniers temps du royaume de Juda et la Captivité.

1. Ézéchias : les Assyriens et la peste.

(704 avant J.-C.).

Sous le règne d'Ezéchias, le royaume de Juda fut envahi par les Assyriens. Ezéchias régnait depuis quatorze ans lorsque le roi d'Assyrie, Sankhérîb, le successeur de Sargon, envoya une puissante armée contre Jérusalem. Ezéchias avait cessé de payer le tribut que les Assyriens avaient imposé au royaume de Juda, et prévoyant une invasion, il s'était mis à fortifier Jérusalem et à y construire des réservoirs et un aqueduc pour y amener les eaux d'une source voisine, dans l'attente d'un siège inévitable. L'armée assyrienne vint en effet mettre le

siège devant Jérusalem, mais, tandis qu'elle assiégeait la ville, la peste éclata et un si grand nombre d'Assyriens en furent atteints que le siège dut être levé. La peste se répandit aussi dans l'intérieur de la capitale, et le roi Ezéchias en fut gravement malade.

A la fin de son règne, Ezéchias reçut une ambassade du roi de Babylone, Merodak-Baladan, qui avait été vaincu par Sankhérîb : il eut le tort de montrer à ces étrangers, qui devinrent bientôt les ennemis de Juda, son arsenal et tous les trésors de son palais.

Le règne d'Ezéchias fut témoin d'un essai de réforme religieuse qui n'eut pas d'effet durable. Cette réforme consista dans la destruction des idoles païennes, adorées dans le pays de Juda, et dans celle du serpent d'airain, que Moïse avait fait fondre dans le désert⁽¹⁾, et qui était devenu l'objet d'une grossière superstition.

2. Le prophétisme au VIII^e siècle.

Les prophètes qui ont vécu au VIII^e siècle ont véritablement transformé l'antique religion d'Israël, par leur prédication élevée et enthousiaste, où débordent l'amour de Dieu et l'amour du bien.

Ces prophètes enseignent que l'Eternel, le Dieu qui a fait alliance avec Israël et qui

(1) On racontait qu'au désert du Sinaï, beaucoup d'Israélites étant morts de la piqure de serpents venimeux, Moïse avait fait un serpent d'airain et l'avait placé, enroulé, autour d'une perche. Quiconque avait été mordu par un serpent était guéri, s'il regardait le reptile de bronze.

n'a cessé de le protéger, est le seul vrai dieu. L'Eternel est le Dieu saint, créateur du monde ; de lui viennent tous les bienfaits par lesquels il récompense les hommes, mais aussi tous les malheurs et les fléaux au moyen desquels il les punit. L'Eternel a pour son peuple un amour profond, mais quoiqu'il chérisse Israël comme un père chérit ses enfants, il n'en est pas moins le Dieu de tous les peuples et de tous les hommes.

Comment adorer ce Dieu si saint et si bon ? Les offrandes et les sacrifices sanglants, tels qu'on les pratique au temple de Jérusalem, n'ont aucune valeur à ses yeux. Le vrai culte que l'on doit rendre à Dieu, la seule manière de lui témoigner le respect et l'amour que l'on a pour lui, c'est de n'accomplir, dans sa vie de chaque jour, que de bonnes actions. Aimer son prochain, observer la justice, secourir le pauvre, la veuve et l'orphelin, voilà la piété qui plaît à Dieu et dont il sait gré à ses fidèles.

Les prophètes sont, auprès d'Israël, les représentants de l'Eternel ; ce sont eux qui lui font connaître sa volonté ; c'est en son nom qu'ils attaquent tous les abus de leur temps, l'orgueil, la tyrannie, l'immoralité des grands, et qu'ils prennent la défense des petits et des misérables, dont ils censurent aussi avec la plus grande énergie les fautes et les vices.

Les prophètes ont une confiance inébranlable dans l'avenir d'Israël. Ils sont convain-

cus qu'un jour viendra où la parfaite justice et le parfait bonheur règneront sur la terre; ce jour-là les païens se convertiront et adoreront eux aussi l'Eternel.

Il n'est pas encore question, dans les écrits des prophètes, de la croyance à une vie future. Dieu exerce ici-bas ses jugements sur les hommes : les bons sont heureux pendant leur vie, les méchants malheureux ⁽¹⁾.

3. Le prophète Esaïe

Les prophètes ont été nombreux au VIII^e siècle; c'est à cette époque qu'ont vécu Amos, Osée, Joël, Esaïe, Michée, dont nous lisons les discours dans l'Ancien Testament, et plusieurs autres dont les noms sont tombés dans l'oubli. Le plus grand d'entre eux a été Esaïe.

Esaïe commença à exercer son ministère l'année de la mort du roi de Juda, Osias; sous le successeur de ce prince, il ne cessa d'élever sa voix éloquente contre le polythéisme et la morale relâchée de ses concitoyens, et d'exhorter les rois et le peuple de Juda à ne conclure aucune alliance avec les souverains étrangers, qu'il s'agit de l'Assy-

(1) Les Hébreux avaient des idées très grossières sur le sort de l'homme après la mort. Ils croyaient que, lorsqu'un homme était mort, son *ombre* descendait dans le séjour des ombres ou *Rephaïm*, qu'on appelait le *Cheôl*. Le Cheôl était une grande caverne, froide et obscure, située sous la terre. Dans le Cheôl étaient réunies les ombres des bons et des méchants. Sur ces croyances superstitieuses et difficiles à comprendre, voyez les articles que nous avons publiés dans la *Vie chrétienne* en 1891 et dans la *Revue de l'histoire des religions* en 1884.

rie, de l'Egypte ou de la Babylonie. Son patriotisme clairvoyant pressentait que dans ces alliances d'un tout petit pays avec de puissants empires, le petit pays ne tarderait pas à perdre son indépendance et à devenir le vassal de ses protecteurs. Esaïe prophétisait encore la quatorzième année du règne d'Ezechias; il passa toute sa vie à Jérusalem.

Les pages que l'Ancien Testament nous a conservées du prophète Esaïe sont parmi les plus belles de la Bible. Esaïe était un homme de génie, qui unissait à un amour profond et désintéressé de sa patrie le sentiment très vif que Dieu l'avait chargé d'une mission morale et religieuse auprès de son peuple, mission à laquelle il se consacra tout entier pendant sa longue carrière.

Esaïe affirme et montre avec la plus grande éloquence que le vrai culte que nous devons rendre à Dieu ne consiste pas dans de vaines cérémonies extérieures, mais dans la piété pratique.

Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices,
[dit l'Eternel?

Je suis rassasié des holocaustes de bœufs et de la
[graisse des veaux;

Et quant au sang des taureaux, des agneaux et
[des boucs, je n'en veux plus!

Ne continuez pas à m'apporter de vaines offrandes:
Vos parfums, je les ai en horreur,

Et les nouvelles lunes, et les sabbats et les assem-
[blées solennelles!

Je ne supporte pas le crime uni à la fête.

Aussi quand vous étendez les mains vers moi, je
[voile mes yeux devant vous.

Et même lorsque vous multipliez les prières, je
[ne vous écoute point,
Parce que vos mains sont pleines de sang !

Lavez-vous, purifiez-vous,
Eloignez de mes yeux vos méchantes actions.
Cessez de mal faire !

Apprenez à faire le bien, recherchez la justice,
Redressez l'oppresseur,
Faites droit à l'orphelin
Défendez la veuve !

Si Esaïe insiste avec la plus grande énergie sur le péché d'Israël et de Juda, s'il peint sous les plus sombres couleurs la dépravation des mœurs de ses concitoyens, il annonce aussi que Dieu pardonnera leurs fautes aux pécheurs repentants et implorant la miséricorde divine :

Il tarde à l'Eternel de vous faire grâce ;
Aussi se lèvera-t-il pour vous prendre en pitié,
Car l'Eternel est un Dieu juste.
Heureux tous ceux qui espèrent en lui !

C'est le grand principe évangélique du salut par la grâce que proclame dans ces paroles le prophète Esaïe.

4. La réforme de Josias et le « Livre de la Loi ».

(621 avant J.-C.).

Le règne de Josias, le troisième successeur d'Ezéchias, fut témoin d'une importante réforme religieuse déterminée par de graves événements qui se passèrent aux portes du pays de Juda.

Vers l'an 630, les Scythes envahirent l'Asie occidentale et en l'an 626, la treizième

année du règne de Josias, pénétrèrent en Palestine. On trembla à Jérusalem et dans l'étroit territoire qui formait le royaume de Juda; les Scythes, « peuple cruel venu du nord », avaient répandu la terreur partout où ils avaient passé. Heureusement pour Juda, les Scythes se contentèrent de suivre les bords de la Méditerranée, pour se rendre en Egypte, d'où ils furent repoussés, en sorte que Jérusalem et le pays de Juda furent providentiellement épargnés.

Les prophètes Jérémie et Sophonie, qui vivaient à cette époque, profitèrent de ces circonstances exceptionnelles pour exhorter la nation à renoncer au paganisme auquel elle se laissait si facilement entraîner, et à revenir à l'Eternel, le seul vrai Dieu qui, lui, n'avait jamais abandonné son peuple. Ces exhortations pressantes et toutes les recommandations et les ordonnances qui s'y rattachent, furent consignées dans un livre, « le Livre de la Loi », qui nous a été conservé et qui porte dans la Bible le nom de Deutéronome⁽¹⁾. Ce fut en 621, la dix-huitième année du règne de Josias, que le grand-prêtre présenta au roi ce livre de la loi. Le roi, après l'avoir lu, fit détruire tous les autels et tous les objets consacrés à Baal et à Astarté; puis il donna l'ordre de célébrer solennellement la fête de Pâques.

(1) Les auteurs de ce livre l'ont écrit sous la forme d'un discours placé dans la bouche de Moïse. Les traducteurs grecs de l'Ancien Testament lui donnèrent le nom de Deutéronome, qui signifie « la seconde loi », à cause des répétitions qu'il renferme, quand on le compare aux livres qui le précèdent.

Malheureusement, quelques années plus tard, une guerre ayant éclaté entre l'Egypte et l'Assyrie, Josias voulut arrêter les troupes du roi d'Egypte qui passait près de son territoire et menaçait, à ce qu'il croyait, ses frontières. Josias fut tué en 608 dans la bataille qu'il livra au pharaon Néco près de Meguiddo. Toute la nation fut en deuil à cause de la mort de cet homme de bien.

5. Ruine du royaume de Juda : Destruction de Jérusalem par les Babyloniens.

La défaite et la mort de Josias avaient rendu le royaume de Juda tributaire de l'Egypte. Le pharaon Néco, après avoir soumis la Syrie, fut arrêté dans ses conquêtes par le roi de Babylone Neboucadnessar ⁽¹⁾ qui mit ses troupes en déroute près de Karkemich, sur les bords de l'Euphrate, en 605. Dans le pays de Juda, on battit des mains à la nouvelle du désastre qui frappait les Egyptiens, mais la joie fut de courte durée, car les Babyloniens, en poursuivant Néco, pénétrèrent en Palestine et en 605 imposèrent un tribut au roi de Juda, Jojakim.

Lorsque, peu d'années après, le tribut cessa d'être payé et que le patriotisme israélite tenta de s'affranchir de la tutelle des Babyloniens, le grand conquérant Neboucadnessar vint camper avec son armée aux

(1) Nabuchodonosor des historiens grecs.

portes de Jérusalem en 597 et la capitale se rendit, sans coup férir. Le roi de Babylone, après avoir occupé la ville, exila en Babylonie les principaux habitants de Jérusalem et le roi Jekoniah, qui eut pour successeur Sédécias.

Sous le règne de Sédécias, les patriotes cherchèrent de nouveau à secouer le joug babylonien; fort du secours de l'Egypte, Sédécias se révolta en 587 contre le roi de Babylone. Neboucadnessar vint aussitôt mettre le siège devant Jérusalem qui, pleine d'espoir dans la victoire, lui opposa une résistance énergique. Lorsque les Egyptiens eurent été repoussés par Neboucadnessar, et que toute lueur de salut fut éteinte, Jérusalem lutta avec le courage du désespoir. Elle ne put résister aux forces écrasantes qui l'enveloppaient et fut prise en 586. La ville et le temple de Salomon furent incendiés et détruits par les Babyloniens. Les fils de Sédécias furent égorgés en présence de leur père; puis on creva les yeux au malheureux prince avant de l'emmener captif à Babylone, où le suivirent un grand nombre d'Israélites exilés comme lui.

6. Le prophète Jérémie.

Dans les derniers temps du royaume de Juda vécut un prophète illustre, Jérémie. Sous le règne de Josias, il fut un des prédicateurs de la réforme religieuse et prit part à la rédaction du « Livre de la Loi »

écrit à cette époque. Sous les règnes suivants, il se fit un devoir absolu de dire au peuple et aux rois de Juda la vérité, quelque dure qu'elle pût être. Aussi les discours que l'Ancien Testament nous a conservés de lui sont-ils remplis de reproches, de censures et de menaces. Sa droiture inflexible et sa véracité, que rien ne pouvait arrêter, attirèrent à ce grand patriote de nombreux adversaires, et à plusieurs reprises il fut en danger de mort au milieu de ses compatriotes. Il conseilla toujours à ses concitoyens de ne point exciter la colère du roi de Babylone; mieux valait, disait-il, se soumettre au puissant monarque que de l'irriter en s'alliant avec ses ennemis. Mais on ne suivit pas les conseils si sages de ce « prophète de malheur. »

Lorsque Jérusalem eut été détruite, Neboucadnessar, en apprenant le rôle pacificateur que Jérémie avait joué, ne l'emmena point captif en Babylonie, mais le laissa libre d'aller où il voudrait. Jérémie demeura quelque temps dans le pays de Juda et plus tard se rendit en Egypte, où il mourut.

Jérémie a le sentiment très vif du péché : c'est le cœur de l'homme, dit-il, qui est mauvais et rebelle à Dieu. C'est dans ce cœur corrompu que Dieu doit pénétrer pour le purifier, le changer et le convertir.

« Voyez, les jours viennent, dit l'Éternel, où je concluerai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda... Et voici l'al-

liance que je concluerai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Éternel : je mettrai ma loi dans leur sein et je l'écrirai dans leur cœur, et ainsi je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.»
(JÉR. XXXI, 34-33)

La religion de Jérémie est la religion de la conscience et de la prière. Ce qu'il ne cesse de prêcher c'est la nécessité de la conversion intérieure, et par là il nous apparaît comme un précurseur de l'Évangile de Jésus.]

7. La captivité à Babylone.

(586-538).

Au point de vue matériel, la situation des Israélites exilés en Babylonie était bonne ; ils se livraient à l'agriculture, au commerce ou à l'industrie, et pourvoyaient ainsi facilement à leur existence. Ils jouissaient d'une liberté très étendue : ils pouvaient adorer Dieu et observer les pratiques de leur religion, comme ils l'auraient fait dans leur patrie. Le roi Neboucadnessar qui cherchait à les attacher au pays nouveau où il les avait établis et surtout à Babylone sa capitale, leur accorda même une certaine indépendance, en leur permettant de mettre à la tête de leurs colonies des *anciens* ou administrateurs israélites, qui plus tard furent placés sous la direction d'un « chef des exilés » qui était aussi de nationalité israélite. Ainsi se forma à Babylone une communauté juive qui devint, dans la suite, très

florissante et très puissante. C'est pendant l'exil à Babylone que furent fondées les premières écoles et les premières synagogues que les Israélites aient eues.

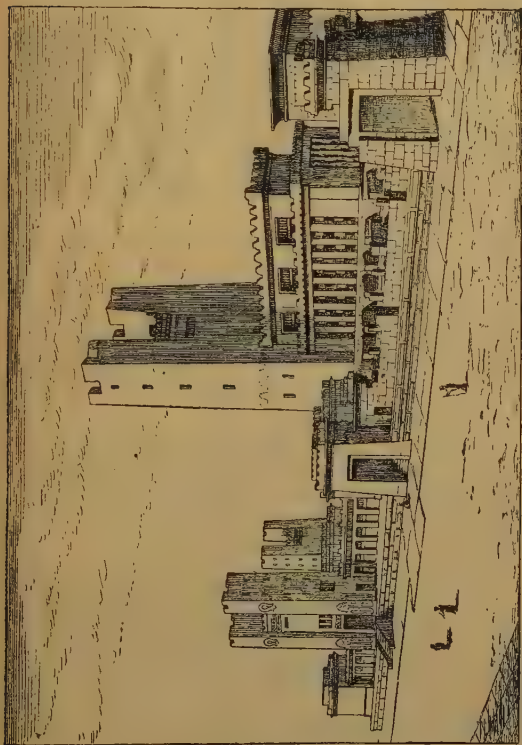
Mais quelque doux que fût l'exil, il n'en était pas moins dur à tous les Israélites au cœur desquels la patrie absente était demeurée chère, à tous ceux qui pleuraient encore sur les ruines de Jérusalem et du Temple. C'est un de ces nobles exilés qui écrivait ces paroles touchantes du Psaume 137 :

Au bord des rivières de Babylone,
Là, nous étions assis et nous pleurons,
En nous souvenant de Sion.
Aux peupliers de la campagne
Nous avons laissé pendre nos cithares.
C'est là que nos vainqueurs nous demandaient
[des paroles de chant,
Nos oppresseurs des accents de joie :
Chantez-nous donc des cantiques de Sion !
Comment chanterions-nous le cantique de
[l'Eternel
Sur la terre étrangère !
Si je t'oublie, Jérusalem,
Que ma droite m'oublie !
Que ma langue s'attache à mon palais,
Si je ne me souviens de toi,
Si je ne mets point Jérusalem
Au-dessus de toutes mes joies !

8. Les prophètes de l'exil : Ézéchiél et le second Ésaïe.

Deux grands prophètes ont vécu en Babylonie pendant la durée de l'exil. Le premier, Ezéchiél, avait été emmené en captivité

avec le roi Jojakim, lors de la déportation de l'an 597 ; il habita avec ses compatriotes



LE TEMPLE DE JÉRUSALEM DÉCRIT PAR ÉZÉCHIEL (D'APRÈS PERROT ET CHAPIEZ)

exilés sur les rives du Kébar, rivière de la Babylonie. Il jouissait auprès d'eux d'une grande autorité. La Bible nous a conservé

une partie des discours qu'il prononça. Sa parole énergique et convaincue dut exercer une influence profonde sur la conscience de ses contemporains, auxquels il reproche durement leurs péchés et leur idolâtrie. Ezéchiel, en annonçant que le jour viendrait où Israël, puni de ses fautes par l'exil, serait ramené par Dieu dans sa patrie, décrivait avec enthousiasme le temple merveilleux ⁽¹⁾ que les Israélites construiraient à l'Eternel dans la nouvelle Jérusalem, relevée de ses ruines.

L'autre prophète de l'exil est le second Esaïe ⁽²⁾ qui a vécu à Babylone et qui nous donne les renseignements les plus précis sur les Israélites déportés dans la capitale de l'empire babylonien. C'est par lui que nous savons qu'une partie des exilés étaient retombés dans le paganisme et adoraient Baal et Astarté. Ce n'est que la minorité des captifs qui était demeurée fidèle à l'Eternel. Cette élite de la nation, vrai « serviteur de l'Eternel », au nom de laquelle parle le second Esaïe, ressentait douloureusement les souffrances morales de l'exil. Elle voyait dans la captivité la juste punition des fautes d'Israël et la considérait comme une épreuve destinée à relever le peuple coupable. C'est

(1) Ezéchiel décrit si exactement le futur temple de Jérusalem que deux savants, MM. Perrot et Chipiez, ont pu en dresser les plans et en tracer le dessin.

(2) Le second Esaïe est l'auteur des chapitres 40 à 66 du livre d'Esaïe : les discours des deux prophètes ayant été réunis dans le même livre, on a donné au plus jeune le nom de second Esaïe pour le distinguer du grand prophète du VIII^e siècle.

dans le second Esaïe, dont le livre a été appelé avec raison un Evangile avant l'Evangile de Jésus, que nous trouvons cette pensée profonde de la douleur purifiant et sauvant le pécheur. C'est, en effet, par les souffrances physiques et morales qu'ils ont à supporter que les hommes se relèvent de l'abaissement et de la honte dans lesquels le péché les a plongés.

SEPTIÈME PARTIE

Le retour de la Captivité et la restauration de Jérusalem.

1. Le retour de la captivité : Zorobabel, Esdras et Néhémie.

En l'an 538, le roi de Perse, Cyrus, qui après s'être emparé de Babylone, venait de détruire le grand empire dont cette ville était la capitale, accordait aux Israélites déportés en Babylonie l'autorisation de retourner dans leur patrie. L'édit de Cyrus en faveur des exilés fut salué avec le plus vif enthousiasme par la colonie juive. La même année une première caravane d'émigrants israélites partit de Babylonie sous la direction de Zorobabel et du grand-prêtre Josué.

Arrivés en Palestine, ces vaillants patriotes ne trouvèrent que désolation et dévastation : les villes et les villages étaient en ruine et les champs en friche.

Le premier soin des rapatriés fut de reconstruire le temple de Jérusalem. Ils ne se laissèrent point décourager par les difficultés de tout genre qu'ils rencontrèrent et en 516 le nouveau temple, modeste édifice quand on le comparait au monument somptueux de Salomon, était relevé.

En 458 eut lieu un second retour d'émigrants. Plusieurs milliers d'Israélites quittèrent la Babylonie sous la conduite du prêtre Esdras, personnage important à la cour du roi de Perse Artaxerxès Longue-main, et vinrent se fixer à Jérusalem. Enfin quelques années plus tard, en 445, le juif Néhémie, favori du même roi, obtenait de lui la permission de relever les murs de Jérusalem.

Ce ne fut qu'au prix de la plus grande énergie que Néhémie put accomplir l'œuvre qu'il avait entreprise. Les peuplades voisines du pays de Juda considéraient d'un œil jaloux le relèvement de la puissance Israélite ; par tous les moyens, et surtout par leurs intrigues et leurs rapports malveillants auprès des autorités persanes, elles s'efforçaient d'entraver et d'arrêter la reconstruction de Jérusalem. Les ouvriers, qui reconstruisaient les murailles de l'ancienne capitale, durent travailler en gardant leurs armes à portée de leur main. Enfin le

courage persévérant de Néhémie fut couronné de succès et Jérusalem se releva de ses ruines.

2. Le Temple, le clergé et le Code sacerdotal.

Depuis le retour de l'exil et la reconstruction du temple, les prêtres furent à la tête de la nation israélite. Soumis à la Perse, Israël n'avait conservé que son indépendance religieuse; le culte de l'Eternel ne fut jamais célébré avec plus de pureté et de piété que sous la domination persane. Ainsi s'explique l'influence de plus en plus prépondérante des prêtres. A cette époque, la vie nationale avait pour centre le temple de Jérusalem.

Le clergé formait alors une caste à part; il était très nombreux, toutes les familles d'origine sacerdotale étant revenues de Babylonie en Palestine. Il était divisé en deux classes très distinctes : les prêtres qui seuls avaient le droit de faire les sacrifices et d'accomplir les cérémonies sacrées, et les lévites, serviteurs inférieurs du temple. A la tête de ce clergé se trouvaient plusieurs hauts dignitaires, dont le premier était le grand-prêtre. D'importants revenus appartenaient à ce clergé, qui formait une véritable classe privilégiée.

Le culte quotidien, avec ses sacrifices sanglants, ses chants et ses sonneries de trompettes, était solennel et majestueux; mais c'est surtout aux grandes fêtes qu'il

revêtait tout son éclat, à Pâques, à Pentecôte, à la fête des Tabernacles et au « jour des expiations », où un sacrifice spécial avait lieu pour expier les fautes de la nation et obtenir pour elle le pardon de Dieu. C'est à l'occasion de cette fête et ce jour-là seulement de toute l'année que le grand-prêtre pénétrait dans le lieu très-saint.

Une législation nouvelle se forma en Israël, au retour de l'exil, sous l'influence du clergé. C'est à ce nouveau recueil de lois, qui fut composé vers l'an 444, qu'on a donné le nom de Code sacerdotal ⁽¹⁾.

3. L'étude de la Loi et les scribes¹

Au retour de l'exil, les Israélites pieux avaient recueilli avec soin les discours des prophètes, les psaumes, et les autres écrits religieux qui circulaient⁽²⁾ à cette époque parmi eux. Plus tard ces écrits et surtout la Loi ou code sacerdotal, que les prêtres avaient rédigée, devinrent l'objet d'une étude approfondie de la part d'hommes instruits, qui se vouèrent spécialement à ce travail et qu'on appela les scribes ⁽³⁾. Les scribes, qui étaient nombreux à l'époque de Jésus et dont il est souvent question dans les Évangiles, étaient des savants, des « docteurs de la Loi » comme on les appelait volontiers.

(1) Les lois contenues dans le Code sacerdotal se trouvent principalement dans le livre du Lévitique.

(2) Ces écrits étaient copiés sur des rouleaux de cuir.

(3) Le mot scribe, en hébreu *sopher*, signifie *écrivain*.

On recourait à eux pour connaître le sens précis de la Loi et des préceptes moraux et religieux qu'elle renferme.

Comme la langue hébraïque dans laquelle ces livres et cette Loi étaient écrits commençait à n'être plus parlée et qu'on s'exprimait de préférence en araméen, la langue que Jésus parla, il devint absolument nécessaire que des traducteurs missent ces livres à la portée des Israélites auxquels l'hébreu n'était plus familier.

C'est surtout dans les synagogues que la présence des scribes était indispensable. Dans les synagogues se célébrait un culte analogue au culte protestant; on y lisait des prières et on y expliquait, comme dans nos sermons, les paroles de la Loi et des prophètes.

Les scribes furent naturellement chargés de cet enseignement et de cette prédication.



LIVRE OU ROULEAU
DE LA LOI
(Pentateuque samaritain.)

4. Les grandes traditions religieuses.

La Bible a conservé, dans les onze premiers chapitres de la Genèse⁽¹⁾, d'antiques traditions religieuses, communes à tous les

(1) La Genèse, qui raconte les origines du monde et celles du peuple israélite, est le premier livre de la Bible.

peuples sémitiques⁽¹⁾ et qui furent recueillies et réunies dans un même livre après le retour de l'exil, au v^e siècle avant J.-C. Ces grandes et vénérables traditions sur la création, le premier péché, le déluge, etc. se sont formées en Chaldée⁽²⁾, dans ce vaste pays arrosé par le Tigre et l'Euphrate, d'où les Israélites partirent pour se rendre en Palestine, et qui, 4000 ans avant J.-C., fut le siège d'une civilisation avancée.

La Création.

(Récit du v^e siècle).

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. La création eut lieu dans l'espace de six jours.

Le premier jour Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne et il appela la lumière jour et les ténèbres nuit.

Le second jour Dieu sépara les eaux d'en haut d'avec les eaux d'en bas et il appela ciel la voûte solide qui servait de mur de séparation entre les eaux d'en haut et celles d'en bas⁽³⁾.

Le troisième jour Dieu réunit les eaux

(1) Les principaux peuples sémitiques ou descendant de Sem fils de Noé, sont : les Hébreux, les Assyriens, les Syriens, les Arabes, etc.

(2) La Chaldée porta plus tard le nom de Babylonie.

(3) La voûte céleste empêchait les eaux d'en haut de tomber sur la terre ; lorsqu'il pleuvait, c'est que Dieu avait ouvert les écluses de la voûte. C'est au-dessus de cette voûte qu'étaient les réservoirs pour la grêle, la neige, etc. (Gen. vii, 11. Job, xxxviii, 22 ss. etc.)

d'en bas et en forma les mers, et la terre apparut. Et Dieu ordonna à la terre de produire toutes sortes de plantes et d'arbres, et la terre les produisit. Et Dieu vit que cela était bon.

Le quatrième jour Dieu créa les astres, le soleil, la lune et les étoiles, pour éclairer la terre et marquer les jours, les mois et les années. Et Dieu vit que cela était bon.

Le cinquième jour Dieu créa les poissons et les oiseaux. Et Dieu vit que cela était bon.

Le sixième jour Dieu créa tous les animaux terrestres et Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et qu'il soit au-dessus de tous les animaux. » Et Dieu créa l'homme et la femme, et il les bénit. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici cela était très bon.

Le septième jour, après avoir achevé la création des cieux et de la terre, Dieu se reposa de l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia.

5. Le premier péché.

(Récit du VIII^e siècle).

L'Eternel, après avoir créé l'homme, le plaça dans le jardin qu'il avait planté à l'orient, en Eden ⁽¹⁾. Ce jardin était rempli d'arbres de toute espèce, agréables à voir et dont les fruits étaient bons à manger.

(1) Le pays d'Eden désigne les vastes plaines de la Babylonie, arrosées par le Tigre et l'Euphrate.

L'homme devait cultiver et garder le jardin d'Eden. L'Eternel donna cet ordre à l'homme : « Tu mangeras des fruits de tous les arbres du jardin, mais quant au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

L'Eternel dit alors : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui. » Et l'Eternel créa la femme. L'homme et la femme vivaient heureux et innocents dans le jardin où Dieu les avait placés. Mais ce bonheur ne dura point.

Le serpent, le plus rusé des animaux, dit à la femme : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas du fruit de tous les arbres du jardin ? » La femme répondit : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais, quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mourriez. » Alors le serpent dit à la femme : « Vous ne mourrez point, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

La femme vit que le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal était beau et bon, et elle en mangea et en donna à son mari, qui en mangea. A peine eurent-ils désobéi à l'ordre de l'Eternel, que l'homme et la femme eurent conscience de la faute qu'ils avaient commise, et qui était le pre-

mier péché de l'humanité naissante. Dans le sentiment de leur honte et poursuivis par le remords, ils se cachèrent, espérant échapper aux regards de l'Eternel.

Mais l'Eternel appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Et l'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai eu peur et je me suis caché. » Et l'Eternel lui dit : « As-tu mangé du fruit de l'arbre défendu ? » L'homme répondit : « La femme que tu as



LE PREMIER PÉCHÉ

(D'après un cylindre babylonien du British Museum).

mise auprès de moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé. » Et l'Eternel dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Et la femme répondit : « Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé. »

Alors l'Eternel dit à l'homme : « Puisque tu n'as pas obéi à l'ordre que je t'avais donné, le sol sera maudit à cause de toi.

C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris. » Et l'Eternel chassa Adam et Eve du jardin d'Eden.

6. Le premier crime.

(Récit du VIII^e siècle).

Adam et Eve eurent deux fils : Caïn et Abel. Abel était berger et Caïn cultivait la terre.

Un jour les deux frères offrirent un sacrifice à l'Eternel ; Caïn lui présenta des fruits. et Abel des premiers-nés de son troupeau. L'Eternel accueillit favorablement l'offrande d'Abel, mais il ne jeta point de regard bienveillant sur celle de Caïn. Caïn en fut profondément irrité. et, profitant de ce que son frère et lui étaient seuls dans les champs, il assassina son frère.

Alors l'Eternel dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » Et l'Eternel dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Désormais tu seras maudit par la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus ses richesses. Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

Caïn s'éloigna loin de l'Eternel et alla habiter à l'est de l'Eden.

7. Le déluge.

(Récits du VIII^e et du V^e siècle) ⁽¹⁾.

Lorsque les hommes furent nombreux sur la terre, ils devinrent si mauvais que Dieu résolut de les détruire par un déluge. Mais parmi cette race corrompue était un homme juste, Noé. Dieu résolut de le sauver, lui et sa famille, de la mort à laquelle il allait condamner le reste des êtres humains.

Dieu donna l'ordre à Noé de construire une arche en bois; cette arche était un immense navire, sur lequel se réfugieraiient Noé et ses enfants, et où Noé devait faire entrer un couple de tous les animaux vivant sur la terre.

Lorsque l'arche fut terminée, et qu'après y avoir enfermé les animaux, Noé y fut monté avec tous les siens, la pluie commença à tomber sur la terre; elle dura quarante jours et quarante nuits. Les eaux s'élevèrent au-dessus des montagnes, et tous les hommes et toutes les bêtes de la terre périrent.

Au bout de cent cinquante jours les eaux se retirèrent peu à peu et l'arche s'arrêta sur les monts Ararat ⁽²⁾. Quarante jours après, Noé, pour s'assurer de la baisse des eaux, lacha un corbeau, puis une colombe, qui revinrent aussitôt. Sept jours

⁽¹⁾ Les chapitres vi à viii de la Genèse, qui racontent le déluge, forment une suite de récits, écrits les uns au VIII^e siècle, les autres au V^e.

⁽²⁾ En Arménie.

plus tard, il mit une seconde fois en liberté la colombe qui retourna vers l'arche en tenant dans son bec une feuille d'olivier. Sept jours après, la colombe lâchée de nouveau, ne revint plus : le sol était sec.

Alors Noé, avec sa famille, descendit à terre ; son premier soin, après avoir fait sortir de l'arche tous les animaux qui y étaient enfermés, fut d'offrir un sacrifice à Dieu.

8. La tour de Babel

et l'origine de la diversité des langues.

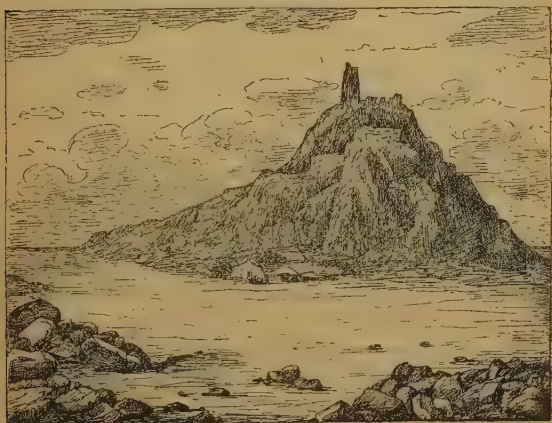
(Récit du VIII^e siècle).

Les hommes, à l'origine, parlaient tous la même langue. Ils habitaient les riches plaines de la Babylonie. Pleins d'orgueil et d'une aveugle confiance dans leur puissance, ils résolurent d'élever une tour si haute qu'elle atteindrait les cieux. « Allons, dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés à la surface de toute la terre. » Et ils se mirent à construire la tour de Babel ⁽¹⁾.

Mais l'Eternel voulut briser l'orgueil des premiers hommes, et, pour les empêcher d'achever leur œuvre et leur montrer

(1) Babel est le nom hébreu de Babylone. Les anciens docteurs juifs de Mésopotamie prétendaient avoir retrouvé des restes de la tour de Babel dans les ruines gigantesques de Birs-Nimroud, sur l'emplacement de l'ancienne Babylone.

qu'ils dépendaient entièrement de lui et qu'ils ne pouvaient rien accomplir sans la permission d'En-Haut, il confondit leur langage, en sorte qu'ils ne se comprenaient plus, en se parlant les uns aux autres. Et



RUINES DE LA PYRAMIDE DE BORSIPPA (BIRS-NIMROUD).

l'Eternel les dispersa à la surface de toute la terre.

9. Récit édifiant : Histoire de Job.

Il y avait au pays d'Ous, au nord de l'Arabie, un homme qui s'appelait Job. Cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu et se détournait du mal. Il avait sept

filz et trois filles, et possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, et de très nombreux esclaves. Et cet homme était le premier de tous les filz de l'Orient ⁽¹⁾.

Ce juste, après avoir été longtemps très heureux, fut frappé par les plus grands malheurs.

Un jour, on vint lui dire que ses bœufs et ses ânesses avaient été enlevés par les Sabéens ⁽²⁾ qui avaient passé les bergers au fil de l'épée. A peine apprenait-il ce désastre qu'on venait lui raconter que le feu du ciel était tombé sur ses brebis et sur les serviteurs qui les gardaient, et qu'il les avait tous consumés. Le messager qui lui apportait cette mauvaise nouvelle parlait encore, lorsqu'un autre accourut pour l'avertir que des Chaldéens avaient volé ses chameaux et massacré les esclaves chargés de les conduire. Le porteur de ce triste message parlait encore quand un autre arriva et dit : « Tes filz et tes filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné ; et voici, un vent violent est venu du fond du désert et a frappé les quatre coins de la maison ; elle s'est écroulée sur les jeunes gens et ils sont morts. Et je me suis échappé, moi seul, pour te l'annoncer. »

Alors Job se leva, déchira son manteau, se rasa la tête, et, en se prosternant, pro-

(1) Les *filz de l'Orient* ou Bnè-Kedem, habitant le nord de l'Arabie, étaient réputés par leur sagesse.

(2) Arabes du sud.

nonça ces paroles : « L'Eternel avait donné, l'Eternel a ôté, que le nom de l'Eternel soit béni. » Job fut atteint lui-même d'une terrible maladie, mais, au milieu de ses souffrances, il ne cessa jamais de bénir le nom de Dieu.

Le souvenir de ce juste, si grand dans son infortune, avait vivement frappé les Israélites. Un poète hébreu composa sur cette histoire si touchante et si édifiante un des livres les plus beaux que l'Ancien Testament nous ait conservés.

On raconta plus tard que Dieu, en voyant que l'épreuve de la douleur n'avait pas détourné Job de ses devoirs, et qu'il était resté juste dans le malheur comme dans le bonheur, lui avait rendu sa prospérité passée.

10. Le recueil des Livres Saints.

Au retour de l'exil, les Israélites prirent un soin tout particulier des livres religieux qui circulaient parmi eux pendant la captivité à Babylone et qui servaient à leur édification. C'est alors que commença à se former le recueil des Livres Saints d'Israël, ou première partie de la Bible, appelée Ancien Testament ⁽¹⁾.

Les premiers écrits ainsi recueillis furent les discours des anciens prophètes, et d'abord ceux de Jérémie. Plus tard, à l'époque

(1) Le nom d'Ancien Testament ou d'Ancienne Alliance fait allusion à l'alliance que Dieu avait conclue avec le peuple d'Israël.

rents ayant vécu du ix^e au v^e siècle, furent remaniés par les scribes et reçurent la forme qu'ils ont encore aujourd'hui. Ce sont ces cinq livres auxquels les Juifs donnèrent, dans la suite, le nom de Loi, parce qu'en effet toute la législation d'Israël s'y trouve renfermée. Dans la même période furent réunis, retouchés ou composés les divers livres historiques de l'Ancien Testament qui portent les noms de Josué, Juges, Ruth, Samuel et Rois. C'est alors aussi qu'on commença à collectionner les psaumes.

Au v^e siècle, la Bible des Israélites était donc composée de la Loi et des livres historiques qui vont jusqu'au second livre des Rois, d'un recueil des discours des prophètes et d'une collection de psaumes.

Les autres livres de l'Ancien Testament furent ajoutés plus tard à ce recueil, qui était constitué, à peu de chose près, comme nous le lisons aujourd'hui dans nos Bibles, 200 ans environ avant J.-C.

HUITIÈME PARTIE

Les derniers temps du Judaïsme.

1. Les Juifs sous la domination étrangère.

En 538 le roi de Perse, Cyrus, avait permis aux Israélites déportés en Babylonie

de retourner dans leur patrie. Depuis cette année mémorable, les Israélites avaient été soumis aux Perses, et, bien que privés de leur indépendance, ils n'avaient généralement eu qu'à se louer de leurs maîtres. Les rois de Perse, en effet, leur avaient permis de reconstruire le temple et les murailles de Jérusalem, et leur avaient laissé une entière liberté au point de vue religieux. La Palestine fit partie de la Perse de 538 à 332.

Lorsqu'Alexandre le Grand eut détruit l'empire perse, il dirigea ses armes contre la Phénicie, dont il prit la plupart des villes. Pendant qu'il assiégeait la cité de Tyr en 332, il invita les Juifs⁽¹⁾ à se soumettre à sa domination. Les Juifs, instruits par les victoires éclatantes d'Alexandre de la puissance du grand conquérant, ne cherchèrent point à lui résister, et c'est ainsi qu'en 332 la Palestine devint une province de l'empire macédonien.

A la mort d'Alexandre en 323, son immense empire se divisa et ses généraux s'en disputèrent l'héritage. La Palestine, qui se trouvait placée entre les deux royaumes grecs d'Égypte et de Syrie, fondés par les généraux d'Alexandre, Ptolémée et Séleucus, fut l'objet de la convoitise de ces deux dynasties. Après avoir été rattachée tantôt à l'un tantôt à l'autre,

(1) Depuis le retour de l'exil, et plus nous approchons de l'époque du Christ, le nom de *juif* tend à remplacer l'ancien nom d'*israélite*.

depuis l'an 203 elle fut définitivement annexée au royaume de Syrie.

2. Le soulèvement national (167-142) : la Palestine indépendante.

Sous Antiochus Epiphane, le dernier roi de Syrie auquel la Palestine fut soumise, de violentes persécutions religieuses eurent lieu contre les Juifs. Elles commencèrent en 170-169, époque à laquelle Antiochus, après avoir ensanglanté Jérusalem, pilla le temple et emporta dans sa capitale, à Antioche, une partie des objets sacrés (l'autel doré, les candélabres, la table des pains consacrés, etc.). L'année suivante, en 168, Antiochus voulut imposer aux Juifs le culte païen; au mois de décembre il fit dresser sur l'autel des holocaustes un autel plus petit en l'honneur de Jupiter Olympien, et les sacrifices aux divinités païennes furent célébrés devant le sanctuaire de l'Eternel.

Cet attentat à la religion nationale et au vrai Dieu, souleva la nation toute entière contre ses persécuteurs. Ce fut un prêtre nommé Mattathias, de l'illustre famille des Asmonéens, qui prit la direction des patriotes révoltés contre les Syriens. La lutte qui éclata en 167 dura de longues années. Après Mattathias, ses fils, entre autres Judas Maccabée, le héros du Judaïsme, se mirent à la tête des insurgés, et, après avoir infligé de nombreuses défaites aux troupes syriennes, finirent par

proclamer en l'an 142 l'indépendance de la Palestine.

Depuis lors, plusieurs princes de la famille des Asmonéens se succédèrent sur le trône de Salomon, et la Palestine recouvra pendant quelque temps son antique prospérité. Mais la dynastie des Asmonéens ne garda pas longtemps le prestige et l'autorité de ses premiers représentants. En l'an 65 les Romains intervenaient pour la première fois dans les affaires de la Palestine, que désormais ils allaient maintenir sous leur dépendance, soit en la gouvernant eux-mêmes, soit en la faisant administrer par leurs protégés et leurs favoris, les princes iduméens ⁽¹⁾ de la famille des Hérodes.

3. Hérode le Grand.

Hérode le Grand, le plus illustre des Hérodes, fut d'abord gouverneur de Galilée; il sut intriguer à Rome avec tant d'audace et d'habileté que le Sénat romain lui décerna le titre de roi de Judée. En l'an 37 avant J.-C., Hérode, après s'être emparé de Jérusalem, montait sur le trône de Salomon, où il demeura le serviteur dévoué de ses puissants protecteurs.

Le règne d'Hérode nous apparaît à la fois comme l'une des périodes les plus tristes de l'histoire d'Israël, et comme l'une des épo-

(1) L'idumée, ancien pays des Edomites, au sud de la Palestine, faisait partie du royaume des Asmonéens, qui en avaient converti les habitants *de force* au Judaïsme.

ques les plus glorieuses de cette nation. C'est qu'Hérode fut en même temps un personnage odieux par les crimes qu'il commit et un grand prince par l'éclat et la prospérité de son administration.

A peine arrivé au pouvoir, Hérode le Grand se débarrassa par l'assassinat des descendants de la famille des Asmonéens, en qui il voyait des rivaux redoutables prêts à lui enlever sa couronne. Sa haine contre cette noble famille fut si farouche qu'il fit mettre à mort sa propre femme, la célèbre Mariamme, qu'il soupçonnait injustement parce qu'elle aussi était asmonéenne.

Hérode fut un grand prince ; il reconstruisit les villes ruinées de son royaume, il fonda des cités nouvelles, et surtout il éleva de merveilleux monuments dont le plus remarquable était le temple de Jérusalem ⁽¹⁾ dont on disait : « Qui n'a pas vu le temple d'Hérode n'a rien vu de beau. »

Mais la fin de ce règne brillant fut assombrie, comme ses débuts, par les assassinats politiques qu'ordonna Hérode, craignant toujours quelque usurpateur. Lorsqu'il mourut, en l'an 4, cinq jours avant son décès il avait fait exécuter l'un de ses fils.

C'est pendant les dernières années du règne d'Hérode le Grand que naquit Jésus-Christ.

(1) Hérode, trouvant trop mesquin le temple que Zorobabel avait construit à son retour de l'exil à Babylone, l'avait fait démolir pour le remplacer par un monument digne des autres édifices qu'il avait élevés à Jérusalem.

4. La religion juive avant la naissance de Jésus-Christ : les Saducéens et les Pharisiens.

La religion juive, dans les deux derniers siècles qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ, était devenue très formaliste. Le culte du temple, les cérémonies nombreuses et variées qui s'y accomplissaient, et tous les actes minutieux de la piété juive de cette époque, en un mot les formes extérieures de la religion étaient le centre, le fond même de la religion. On considérait comme l'homme le plus religieux, celui qui observait le plus scrupuleusement toutes les ordonnances de la Loi et tous les règlements établis par les prêtres et par les scribes.

L'élite de la population juive était divisée en deux partis, dont il est souvent question dans l'histoire de Jésus et des Apôtres, et qu'on appelle les Saducéens et les Pharisiens. Le plus ancien, celui des Saducéens, se recrutait surtout parmi les membres du clergé. Les Saducéens, qui jouaient un rôle très actif dans la politique et qui, à cause de cela, étaient en perpétuel rapport avec les étrangers, c'est-à-dire avec les païens, prétendaient être les défenseurs les plus ardents et les plus convaincus de la religion du temple et de la Loi. Ils étaient fortement attachés aux anciennes idées religieuses d'Israël et c'est pour ce motif qu'ils repoussaient la croyance à la résurrection des morts ⁽¹⁾.

(1) Les anciens Israélites ne croyaient pas à la résurrection des morts; cette espérance n'a commencé à se répandre chez les Juifs qu'au II^e siècle environ avant J.-C.

Les Pharisiens, au contraire, qui comp-
taient surtout des scribes dans leurs rangs,
et qui, se désintéressant des affaires politi-
ques, affectaient de n'avoir avec les étran-
gers païens que les relations indispensables
de la vie quotidienne, avaient la prétention
eux aussi de représenter seuls le véritable
Judaïsme. La religion pour eux consistait
essentiellement dans la pratique de la Loi.
C'est cette Loi qu'ils interprétaient dans les
synagogues, et dont ils déclaraient l'obser-
vation absolument nécessaire, pour paraître
juste devant Dieu. Les Pharisiens qui ensei-
gnaient la croyance à la résurrection des
morts, se livraient à une propagande reli-
gieuse des plus actives parmi les païens.

Avec de pareils conducteurs spirituels,
pharisiens ou saducéens, la religion d'Israël
était condamnée au dépérissement et à la
mort.

5. La religion juive avant la naissance de Jésus- Christ : Les espérances messianiques.

Les espérances messianiques, c'est-à-dire
la croyance dans le prochain avènement
d'un Messie ⁽¹⁾ ou roi idéal, remontent, en
Israël, aux premiers malheurs de la nation.
Lorsqu'Israël dut se courber sous le joug
des étrangers, il se mit à espérer un avenir
meilleur, où un roi puissant et parfait, que
Dieu lui enverrait, lui rendrait son indépen-

⁽¹⁾ Le mot *Messie*, qui en hébreu veut dire *oint*, signifie
roi.

dance et sa prospérité passées. Ces espérances messianiques, dans les deux derniers siècles qui ont précédé la naissance de Jésus, devinrent de plus en plus ardentes; plus Israël était opprimé par les dominateurs étrangers, plus il puisait de forces et de consolations dans sa foi au Messie.

D'après les croyances qui régnaient au moment où Jésus naquit, la venue du Messie serait précédée de malheurs effroyables et de prodiges terrifiants; ensuite le prophète Elie ressusciterait. Alors apparaîtrait le Messie, le fils de l'homme⁽¹⁾, le fils de Dieu⁽²⁾ comme on l'appelait, pour anéantir les méchants et les païens. Le Messie devait descendre de la race de David et par conséquent naître à Bethléem, la patrie de David.

Lorsque le Messie aurait anéanti les méchants et toutes les puissances malfaisantes et païennes liguées contre lui, il rétablirait Jérusalem dans son antique splendeur et la ferait briller d'un éclat tout nouveau. Les Juifs dispersés dans le monde seraient rappelés et réunis dans la mère-patrie, et ainsi serait fondé sur la terre le royaume de Dieu ou royaume des cieux, dont le centre serait Jérusalem et où accourraient tous les païens convertis au Judaïsme.

Plus tard devaient avoir lieu la résurrection générale de tous les morts et le juge-

(1) On l'appelait *fils de l'homme* parce qu'il avait la forme humaine.

(2) *Fils de Dieu*, c'est-à-dire non seulement envoyé de Dieu, mais être divin.

ment dernier par lequel les bons obtiendraient le bonheur éternel du Paradis et les méchants seraient condamnés aux peines éternelles de l'Enfer.

6. La piété juive et le sabbat.

La piété juive, dans les derniers siècles avant Jésus-Christ et surtout à l'époque où Jésus a vécu, était devenue extrêmement formaliste; elle se manifestait surtout par des actes extérieurs que l'on pouvait accomplir d'une manière mécanique, sans songer au but religieux qui en était l'objet.

Ce caractère extérieur et formaliste de la piété est très frappant dans la façon dont on observait le repos du sabbat. Ce jour-là tout travail était interdit et les rabbins⁽¹⁾ avaient dressé la liste de trente-neuf sortes d'actions qu'il était défendu de faire. C'est ainsi qu'on ne pouvait non seulement semer, labourer, moissonner, ou allumer du feu, mais qu'il était encore interdit de coudre, de nouer, d'écrire et de transporter quoi que ce soit d'un endroit à un autre. On en était même venu à fixer d'une manière précise la distance que l'on pouvait parcourir le jour du sabbat, à partir du lieu où l'on se trouvait quand le sabbat commençait⁽²⁾. Cette distance ne de-

(1) Les rabbins ou docteurs de la Loi étaient des savants versés dans la connaissance de la Loi et de toutes les pratiques religieuses qui s'y rattachaient.

(2) Le sabbat commençait le vendredi soir à six heures : il durait jusqu'au samedi soir à six heures.

vait pas dépasser 2000 coudées⁽¹⁾ soit un peu moins d'un kilomètre.

Bien d'autres pratiques formalistes étaient suivies à cette époque, par exemple l'habitude de prier trois fois par jour en se tournant dans la direction de Jérusalem, l'usage



PHYLACTÈRE

de porter aux quatre coins du manteau ⁽²⁾ des franges de laine bleue ou blanche destinées à rappeler le nom et les commandements de l'Eternel ⁽³⁾. Les phylactères, que l'on plaçait sur le front ou sur le bras, étaient de petits étuis en cuir dans lesquels étaient écrits sur de minces bandes de parchemin quelques passages de l'Ancien Testament⁽⁴⁾.

Les Pharisiens s'appliquaient à observer le plus scrupuleusement possible ces pratiques minutieuses. Aussi la foule, en voyant

(1) La coudée valait exactement 0.48 centimètres.

(2) Cet usage était fondé sur Deutér., xxii, 42. Les quatre coins du manteau rappellent la manière fort simple dont ce vêtement était ordinairement fait ; il consistait en une pièce d'étoffe de forme carrée avec un trou, au centre, pour passer la tête.

(3) Nombres xv, 37-41. Le nom de l'Eternel, en hébreu Yahvéh, a quatre lettres correspondant aux quatre coins du vêtement.

(4) Cet usage était fondé sur Ex, xiii, 9 et 16. Deutér. vi, 8 et xi, 18.

passer dans la rue les plus dévots d'entre eux, et jugeant, dans son bon sens, que le formalisme religieux n'est pas la vraie religion, ne leur épargnait-elle pas les sobriquets ⁽¹⁾.

7. L'attente du Sauveur.

A la fin du dernier siècle qui a précédé l'ère chrétienne, l'attente d'un Sauveur était l'ardent désir et la vive espérance des hommes religieux, que l'immoralité de leur époque navrait, et qui ne trouvaient dans leurs religions ni les consolations ni la force de relèvement dont ils avaient besoin.

Chez les Juifs, on attendait avec anxiété l'heure prochaine où apparaîtrait le Messie, le roi idéal et parfait envoyé du ciel, qui ferait régner sur la terre le bonheur et la paix.

Chez les païens, parmi les cœurs simples aussi bien que parmi les esprits cultivés, beaucoup éprouvaient un profond malaise religieux. Il y avait alors, dans l'empire romain, tant de religions diverses qui avaient mélangé leurs divinités et leurs superstitions, que le païen ne savait plus que croire ni quel Dieu invoquer. Dans cette surabondance de cultes polythéistes, il errait comme une âme en peine aspirant au Dieu inconnu,

(1) Il y avait le pharisien teint, le pharisien fort d'épaules (parce qu'il a l'air de porter toute la loi sur son dos), le pharisien orgueilleux, qui prétend ne négliger aucun précepte de la Loi et qu'on appelait à cause de cela « Qu'y a-t-il à faire? Je le fais, » etc.

qu'il cherchait partout, sans parvenir à le rencontrer.

Ce dont le Juif formaliste et le païen superstitieux avaient besoin au même degré, ce dont l'un et l'autre étaient également altérés, c'était de salut. Ce qu'il leur fallait pour apaiser leurs consciences angoissées, c'était un Sauveur, envoyé par Dieu, pour les retirer de l'abîme de misère morale où ils étaient tombés et les conduire vers la lumière qui vient d'En-Haut, vers l'espérance et la vie divines. Ce Sauveur a paru à l'heure fixée par Dieu : c'est Jésus-Christ de Nazareth, notre Sauveur.



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	3
------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

*Origines de la nation israélite. Les Hébreux
au temps des patriarches.*

1. La Palestine	5
2. Origines du peuple israélite; arrivée des Hébreux dans le pays de Canan	7
3. Les patriarches. Abraham; sa vocation religieuse.	9
4. Abraham : son intercession en faveur de Sodome	10
5. Le sacrifice d'Isaac.	12
6. Jacob	13
7. Joseph : ses songes.	15
8. Joseph vendu par ses frères	16
9. Joseph en Egypte	18
10. Les frères de Joseph en Egypte.	19
11. Joseph pardonne à ses frères.	21
12. La religion des Hébreux au temps des patriarches	23

DEUXIÈME PARTIE

Les Israélites en Egypte : Moïse.

1. Les Israélites en Egypte.	25
2. Moïse, sa naissance et son éducation . .	27
3. Moïse, sa vocation religieuse	28

4. Les plaies d'Egypte	31
5. L'Exode et la Pâque	32
6. Le passage de la Mer rouge.	33
7. Le séjour des Israélites au désert.	35
8. Le Décalogue	38
9. Le veau d'or.	39
10. La mort de Moïse	41

TROISIÈME PARTIE

Conquête de la Palestine.

1. Josué et la conquête de la Palestine.	42
2. La bataille de Gabaon: dernières paroles de Josué.	44
3. La période des Juges.	45
4. Episode de l'époque des Juges : Jephthé	46
5. Episode de l'époque des Juges : Ruth la Moabite.	48
6. Le prophétisme au temps de Samuel	50

QUATRIÈME PARTIE

La royauté.

1. Les origines de la royauté : Samuel et Saül.	52
2. Saül roi	53
3. David et Goliath	55
4. Jalousie de Saül et générosité de David	57
5. Mort de Saül	58
6. David roi	61
7. David et Absalom	63
8. Le règne de Salomon.	64
9. Le temple de Salomon : le sanctuaire.	66
10. Le temple de Salomon : les parvis	69

CINQUIÈME PARTIE

Le schisme : les deux royaumes jusqu'à la prise de Samarie.

1. Le schisme	70
2. Les deux royaumes jusqu'à leur alliance.	71
3. Alliance des deux royaumes au temps d'Elie et d'Elisée.	73

4. Le prophétisme au ix ^e siècle : le prophète Elie et les Baalistes	75
5. La loi au ix ^e siècle : le code de l'alliance	77
6. Episode du temps d'Elie : Akhab et Nabot	79
7. Les deux royaumes jusqu'à l'invasion des Assyriens	80
8. La vie privée dans l'antique Israël	82
9. Les Assyriens et la chute de Samarie; destruction du royaume d'Israël	84

SIXIÈME PARTIE

Les derniers temps du royaume de Juda et la Captivité.

1. Ezéchias : les Assyriens et la peste	87
2. Le prophétisme au viii ^e siècle	88
3. Le prophète Esaïe	90
4. La réforme de Josias et le « Livre de la Loi »	9
5. Ruine du royaume de Juda : destruction de Jérusalem par les Babyloniens	94
6. Le prophète Jérémie	95
7. La captivité à Babylone	97
8. Les prophètes de l'exil : Ezéchiël et le second Esaïe	98

SEPTIÈME PARTIE

Le retour de la captivité et la restauration de Jérusalem.

1. Le retour de la captivité : Zorobabel, Esdras et Néhémie	101
2. Le Temple, le clergé et le code sacerdotal	103
3. L'étude de la Loi et les scribes	104
4. Les grandes traditions religieuses	105
La création	106
5. Le premier péché	107
6. Le premier crime	110
7. Le déluge	111
8. La tour de Babel et l'origine de la diversité des langues	112

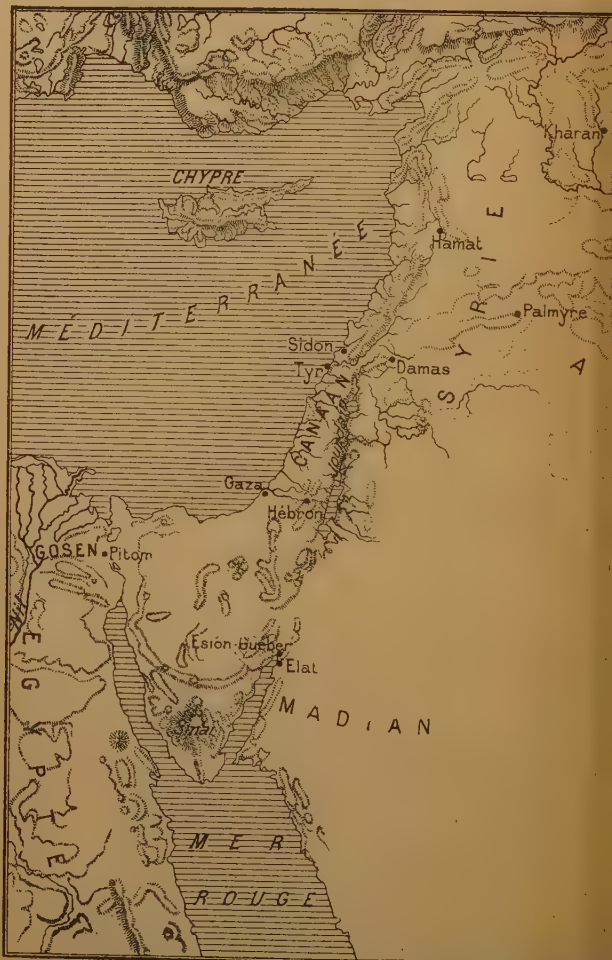
9. Récit édifiant : histoire de Job	113
10. Le recueil des Livres saints	115

HUITIÈME PARTIE

Les derniers temps du Judaïsme.

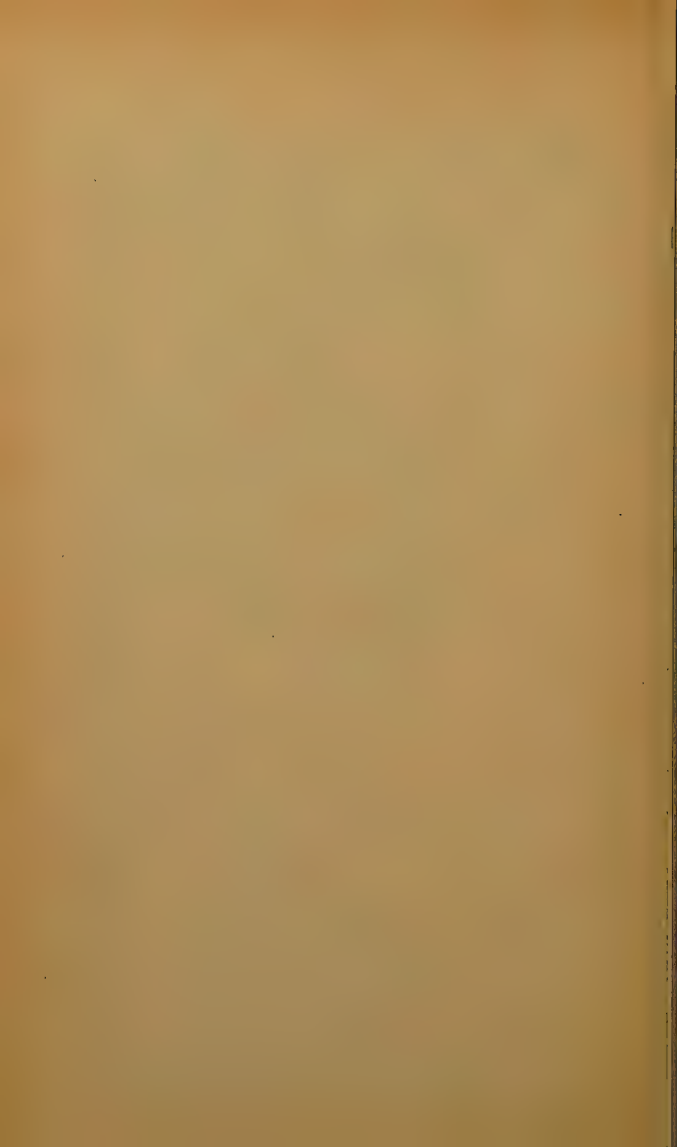
1. Les Juifs sous la domination étrangère .	117
2. Le soulèvement national : La Palestine indépendante	119
3. Hérode le Grand.	120
4. La religion juive avant la naissance de Jésus-Christ : les Saducéens et les Pharisiens.	122
5. La religion juive avant la naissance de Jésus-Christ : les espérances messia- niques.	123
6. La piété juive et le sabbat	125
7. L'attente du Sauveur.	127







CARTE DES PAYS
parcourus et habités par les
HEBREUX
avant la conquête de Canaan

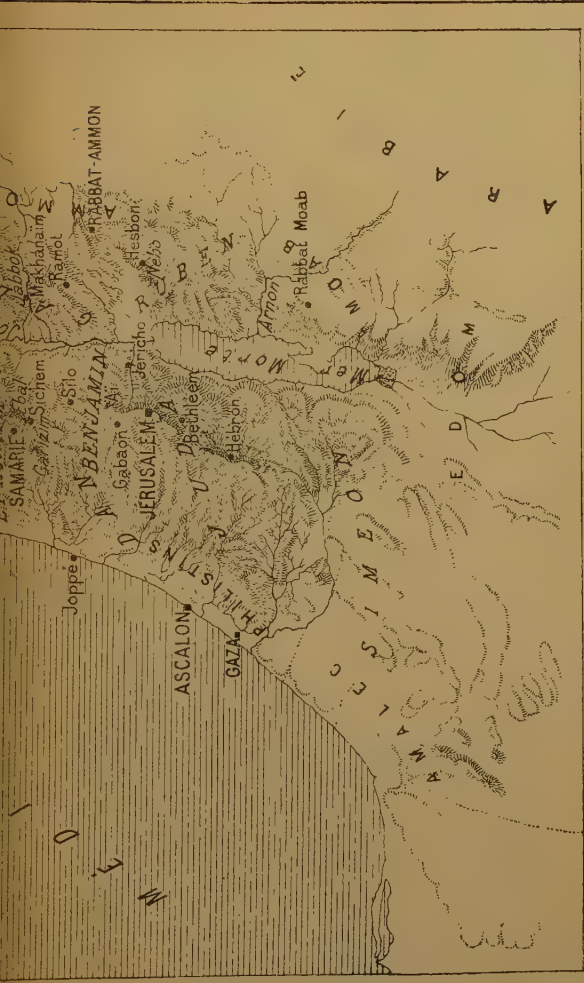


LA PALESTINE

au temps

des JUGES et des ROIS







GTU Library



3 2400 00408 0614

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall.

LIBRAIRIE CH. EGGIMANN & C^{IE}

	Fr.
Martin, E., prof. <i>La valeur du Nouveau Testament</i>	2. —
Ginsburg et Edersheim, Drs. <i>L'Israélite, de la naissance à la mort.</i> Trad. libre de l'anglais, par C. de Faye	2.50
Relié.	3.75
Barde, Ed., pasteur et professeur. <i>Salomon. Études bibliques</i>	3.50
Relié.	4.75
Goth, Ch. <i>La prière de Jésus-Christ</i>	1.25
Relié.	1.75
Guillot, Alex. <i>Pasteurs et prédicateurs de l'Eglise genevoise.</i> Illustré	2.50
Gautier, L., prof. <i>Au-delà du Jourdain.</i> Illustré	2.50
Relié.	3.75
Bouvier, Auguste. <i>Dernières Méditations</i>	1. —
Berguer, Henry, pasteur. <i>Sermons et études bibliques</i>	3.50
Relié.	4.75
<i>Au Foyer chrétien.</i> Seconde série des « Etrennes religieuses ». Années : 1894, 1895. Chaque	2.50
<i>Pour les tout petits.</i> Poésies, in-12	1.50
— — 2 ^{me} édit., illustrée	2.50
Relié.	4. —
Cent textes bibliques avec illustrations, in-8°	0.20